N° 134

DIVISION LECLERC



RÉGIMENT BLINDÉ RB FM FUSILIERS MARINS

Y COMME YSER

Amicale des Anciens du Régiment Blindé de Fusiliers-Marins

SOMMAIRE

Bulletin de santé de notre Président	1	Le Colonel Rouvillois - La Railleuse	23
Rassemblement D.B. dans les Vosges	2 à 5	Mes 1res années dans la Marine (G. Bonnet)	24 à 28
Que devenons-nous	6 à 15	La 5e colonne	29
Nos disparus	16	J'ai défendu la Patrie, pas l'Hexagone	30
Changement d'adresse. Le RBFM aux cérémonies	17	Cotisations en retard	30
La vie d'un équipage de T.D. du 2e Escadron	18 à 21	Ventes de charité 2e DB Vincennes	31
Echange avec le 40e RANA	22	Strasbourg 99 + 2 questionnaires urgents	32

Bulletin de santé de notre Président

G.L.

L'amiral COULONDRES, notre très cher Président, a été brusquement atteint, à la moitié du mois d'août : un caillot sanguin s'est bloqué dans un capillaire cérébral, lui ôtant toute possibilité de se déplacer et de parler. Transporté d'urgence à Carcassonne, il y était soigné et gardé en observation une quinzaine de jours puis rendu à sa famille après avoir récupéré son aptitude à la marche et... la parole. Depuis, il a retrouvé l'essentiel de ses facultés, sous l'oeil vigilant de sa chère Anne-Marie et de ses enfants et petits-enfants qui habitent tout près.

Nous avons pu le joindre par téléphone pour lui dire notre affection et lui demander l'évolution prévisible de sa remise en forme. Il faudra quelques mois de rééducation, orthophonique notamment, pour que tout revienne à la normale.

Comment pouvons-nous communiquer avec lui ? ***Le moins possible par téléphone****, qui est un procédé fatigant ; le plus possible par lettre ou carte, même très courte. Il y sera très sensible et nous pouvons vous assurer qu'il vous répondra par l'intermédiaire de notre bulletin.*

A bientôt, cher Président. Nous allons continuer à faire "tourner" l'Amicale pendant votre convalescence. Notre bureau s'y est engagé. Sachez quand même que nous avons tous grand hâte que ce "bulletin de votre santé" soit remplacé par votre "Mot du Président". Partagez avec Madame Coulondres nos sentiments d'affectueuse amitié et soyez assuré de notre fidèle attachement.

APPEL AMICAL A CEUX QUI NOUS ECRIVENT

De grâce, lorsque vous nous faites l'immense plaisir de nous écrire, pensez à nos yeux qui n'ont plus l'acuité requise pour déchiffrer des grimoires... Nous vous demandons instamment d'utiliser des stylos à l'encre foncée ou des stylos-bille ou feutre à la pointe assez épaisse pour que nous puissions ne pas trop peiner à reconnaître les signes qu'ils tracent.

Soyez assurés de l'extrême difficulté qui se pose au lecteur à la vue affaiblie devant une feuille de papier bleu clair recouverte d'écriture très fine... à l'encre bleue Pensez aussi, s'il vous plaît, à écrire en majuscules les noms propres de famille, de lieux géographiques... pour nous éviter toute confusion.

N'oublions pas que notre bulletin "Y comme YSER" est une publication de très haute qualité !!! Son équipe de rédaction serait donc en droit, en toute simplicité, de vous inviter vigoureusement à adresser vos "papiers" en double exemplaire, dactylographiés, en double interligne... mais, Dieu soit loué, nous considérons à très juste titre que vous êtes très compréhensifs et vous faisons donc toute confiance pour prendre le plus grand soin de la VUE de ceux qui se régalent de vos lettres et cartes... qui leur arrivent du monde entier !

RASSEMBLEMENT NATIONAL 2e DB DANS LES VOSGES

Notre Amicale 2e DB s'est regroupée dans les Vosges du 12 au 14 septembre selon le programme ci-dessous quelque peu perturbé par la pluie.

Plusieurs anciens du RBFM, conduits par le Commandant DURVILLE, s'en étaient fait un devoir et n'avaient pas été empêchés par la maladie ou l'éloignement, d'y participer.

Dominique STEFFEN nous en parle ci-dessous;

Donc, le 12 à VITTEL : Messe. Cérémonies. Gerbes. Défilé jusqu'à la mairie. Vin d'honneur. Déjeuner. Réunion des Anciens à l'Alhambra : tribunes avec le Président PESCHAUD, J.F. MARTIN et le Conseil d'Administration, dont nous n'avons eu aucun écho. (Nous aurons un compte-rendu de cette "Tribune" dans le prochain "Caravane"). Dîner de gala au Casino.

Le 13 à DOMPAIRE par :

- GELVECOURT Fleurissement de la stèle de Courson
- VILLE-SUR-ILLON Char "Champagne" du 12e RCA
  Rappel de ce combat
  Lecture par le C.F. DURVILLE, du texte de la citation à l'ordre de l'Armée de mer obtenue en 1944 par le 4e Escadron RBFM.
  Cette citation, que peu d'entre nous connaissaient, a été retrouvée, grâce au Colonel Courdesses (RMT) dans les Archives du Service historique de la Marine.
  Vous en trouverez le texte officiel plus loin dans ce bulletin.
- DAMAS et BETTEGNEY : Stèle 2e DB
- DOMPAIRE, sous une pluie battante, cérémonie, gerbes.
  A la salle des fêtes, réception par les municipalités. Allocutions, vin d'honneur.
  Arrêt à la stèle du Lieutenant GUIGON.
  Retour à VITTEL pour le déjeuner "Salle du Moulin".
  Après-midi et soirée libres.

- Le 14 BACCARAT avec arrêt à CHATEL/MOSELLE.
Fleurissement de la stèle 2e DB.
Réception à l'Hôtel-de-Ville - Cérémonie au monument LECLERC.
Visite de la cristallerie.
Déjeuner à la Salle des Fêtes - Dislocation.

*

* *

Quelques mots sur l'ambiance et réflexions RBFM par nos camarades présents là-bas :

- **de Christophe MAX,** enthousiaste :"Tout le monde a "lancé des fleurs" au RBFM et à ses T.D.", à commencer par le Général MASSU.
  L'Est Républicain, journal local (voir extrait ci-après) a été adressé à tous les anciens présents, à l'initiative des organisateurs locaux que nous remercions bien vivement. Le P.V.P. en a reçu deux exemplaires, l'un directement, l'autre via Nancy de la part de M. Thérèse LE TASSET.
  Le Commandant et Madame DURVILLE qui présidaient notre table, ont été "enlevés" et ont dû s'installer à la table d'honneur. Normal ! Non ?

A l'Ecole Supérieure de Guerre, ajoute Christophe qui l'a appris de son fils, on enseignait alors que, sans le RBFM *(et l'aviation, les chars de combat et l'artillerie aussi sans doute)* la 2e DB eut été en mauvaise posture à DOMPAIRE en 1944.
"Enfin, immédiatement après le combat, le Général LECLERC vint au P.C. du RBFM pour y rencontrer le Pacha, lequel, absent, dut être recherché par Christophe et un de ses camarades.
Le médecin et le Commissaire PAGES furent présents à l'entrevue au cours de laquelle le général félicita le Pacha pour le beau comportement de ses marins."

- de Dominique STEFFEN :

- Le fidèle CAPOT portait notre drapeau d'Amicale lors des cérémonies (4e Indo).
- Le capitaine MAURAS (E.M.) a lu, au cours de l'.A.G. la lettre d'adieu de l'Amiral MAGGIAR, écrite quelques jours avant son décès, ainsi qu'un poème dédié au Général LECLERC
- Nos amis CLAD (2e), ESSNER (1er) avaient passé les Vosges pour nous rejoindre et retrouver GARRAPIT (2e).
- Etaient là également :
- MARECHAL (4e-3e pel.) le seul ancien présent, du Peloton DURVILLE de 1944.
- VAQUETTE (4e) et son frère, LAURENT-LANDRY (2e).
- Jacqueline GERMAIN (née BARDET) Marinette, *(merci pour votre lettre)*, accompagnée de Monique BESNIER , fille de notre très regrettée Jacqueline, Mme DELMAS et plusieurs épouses.
- "A DOMPAIRE", ajoute Dominique, "le Général MASSU a retracé cette glorieuse bataille, notant la participation exceptionnelle de nos T.D. du 4e Escadron à cette opération."
- "A BACCARAT", les anciens RBFM ont pu se souvenir de la prise de cette ville le 1er novembre 1944 où plusieurs d'entre eux" *(dont lui-même, mais il ne le dit pas)* "avaient été engagés".

- du Commandant DURVILLE :

"Comme vous me l'aviez demandé, je me suis acquitté de la mission que vous m'aviez confiée : la lecture lors du rassemblement, de la citation à l'ordre de l'Armée de Mer décernée au 4e escadron du RBFM après la bataille de Dompaire. Cela s'est passé à VILLE sur ILLON le 13 septembre lors du dépôt de gerbes devant le char CHAMPAGNE.

Je ne crois pas me tromper en vous assurant que cette citation était ignorée de la plupart des anciens de la 2e DB, RBFM compris ; Jacqueline BARDET (GERMAIN) m'en a fait l'aveu en me priant de lui en adresser une copie.

A l'issue du dernier repas et de notre séparation à BACCARAT, tous les anciens du RBFM présents ont désiré vous faire parvenir ainsi qu'à l'Amiral COULONDRES leur affection et leurs voeux de meilleure santé".

Merci donc à tous nos camarades du RBFM qui ont eu cette délicate attention pour le Président et le P.V.P., "empêchés" d'être parmi vous. Ils en ont été très émus. Après ce bulletin, nul n'ignorera plus cette citation dont on n'a jamais parlé et qui, pourtant, méritait d'être connue...

54 ans après que le Général LECLERC eut rendu justice à la valeur et au courage du R.B.F.M. en lui accordant en 1944 le droit de porter la fourragère de la Légion d'honneur gagnée par les anciens de l'Amiral Ronarc'h en 1914-18, c'est à Dompaire en 1998 que sa Division en a reçu notification. Gloire au RBFM et à ses escadrons ! Gloire à la DB et à ses unités !
Lisons donc avec émotion ces quelques lignes de notre Histoire.

CITATION A L'ORDRE DE L'ARMEE de MER

Décision n° 1023 du 13 août 1945 (Journal officiel du 16 septembre 1945 Page 730)

Le 4e escadron du R.B.F.M.

"Magnifique escadron de fusiliers-marins qui, sous le commandement du lieutenant de vaisseau Richard, a été un des éléments essentiels et continus des succès remportés par le groupement "L" avec lequel il a combattu depuis le débarquement en Normandie. A démontré sa valeur en appuyant toujours au plus près les unités de chars et d'infanterie engagées. Par la bravoure traditionnelle de ses équipages comme par leur habileté consommée, a détruit en combat un matériel ennemi dont le total représente un véritable record. Ses pertes, en sept mois de lutte acharnée menée toujours à l'avant-garde, n'ont été que de 2 T.D. hors de service.

Compte officiellement à son actif : 470 ennemis tués - 4 430 prisonniers - 41 chars détruits - 16 canons détruits - 43 camions et véhicules divers mis hors de combat.

A notamment détruit 13 chars "Panthère" en quarante huit heures de combat, les 13 et 14 septembre, autour de Dompaire".

Fait à Paris, le 16.09.1945,
Signé : Charles de Gaulle.

Notas

1. Le texte ci-dessus a été extrait de l'ouvrage édité en 1953 par le service historique de la Marine à partir de ses archives et rédigé par le Capitaine de Frégate CAROFF : "Les formations de la Marine aux Armées 1939-1945".

2. L'une des versions de cette citation précise, au sujet des combats de Dompaire : "sans avoir lui-même un seul T.D. de touché".

3. Le récit des combats de DOMPAIRE a été publié dans le bulletin "Y comme YSER" n° 123 du 4e trimestre 1994 (pages 9 à 11). Il comporte deux témoignages, du Commandant Maurice ALLONGUE ✞ et du Commandant Robert DURVILLE. Nous vous recommandons de les rechercher et de les relire.

4. Cette citation à l'ordre de l'Armée de mer semble avoir eu comme origine une citation à l'ordre de la division décernée par le Général Leclerc (ordre général n° 47 (2e DB/ du 9.4.45) dont Gilbert DOUARD avait une copie dans ses archives.

Extraits du Journal "L'EST RÉPUBLICAIN" du lundi 14 septembre 1998 (Edition d'Epinal)

- "Aujourd'hui à CHATEL et à BACCARAT"

"J'ai rejoint ce régiment franco-espagnol en marche" explique Robert AMI (1) qui n'a pas combattu à DOMPAIRE mais à CHATEL ; "Le génie y a dérouillé car il a fallu construire un pont. Les sapeurs offraient des cibles idéales à l'artillerie allemande".

"Outre les sapeurs, le Général MASSU a rendu hommage aux marins pour leur action miraculeuse et déterminante à Dompaire ; seuls leurs tanks-destroyers munis de tourelle ouverte (sic), pouvaient faire échec aux tanks allemands, grâce à leur portée et mobilité... Les Shermans n'étaient pas de taille, leurs obus ricochaient sur les Panzers. Ces derniers, qui portaient encore leur numéro de série, étaient conduits par de jeunes recrues inexpérimentées qui, déroutées, ont tourné en rond. Ce qui a joué dans le sort de la bataille au-delà de l'apport décisif de l'aviation."

Merci pour les bonnes intentions de ce journaliste et de son inspirateur. Certains Sherman ont quand même pu mettre à mal des chars de la 112e Panzer-Brigade du Gal Von Manteuffel.

G.L.

(1) Robert AMI est le président de l'Amicale des Anciens de la 2e DB des Vosges.



Le Porte-drapeau fort bien entouré ou «gardé»



De gauche à droite : Le Commandant DURVILLE, Dominique STEFFEN, Jean VAQUETTE, Maurice CAPOT, Jacqueline GERMAIN (BARDET), Gabriel MARECHAL







Le Général MASSU et le Président PESCHAUD



Dompaire 1998



MARECHAL, CLAD et, de dos STEFFEN

QUE DEVENONS-NOUS

G.L.

➢ **Louis ADELIN** aussi était dans les Vosges et nous dit son émotion, notamment à Damas, devant la stèle. Vent et pluie étaient de la partie à Dompaire où beaucoup durent se mettre à l'abri dans les cars. "En ce qui me concerne" nous écrit-il, j'ai cherché des visages connus, en vain. A part le porte-drapeau du RBFM.
- Merci Louis, de ta lettre. Il y avait quand même une représentation éloquente du RBFM. Peut-être s'était-elle plus concentrée à Ville-sur-Illon ou Bettegney où notre Commandant Durville a lu la citation à l'ordre de l'armée de mer décernée en 1944 au 4e Escadron du RBFM. A bientôt à Vincennes, espérons-nous.
Bien amicalement à toi.

➢ **Robert ARTIGANAVE** venait au contact le 12 août avec son bel accent pyrénéen. Il n'eut que le répondeur et depuis, le temps m'a manqué.
- Merci, Robert. Ce bulletin t'apportera des réponses et l'expression de notre amitié.

➢ **Bernard BALLANGER**, ami RBFM, attaché à l'existence du Musée de la Poche de Royan où il collabore étroitement avec Philippe LE LAURAIN, son directeur, nous a adressé la photo de la Jeep La Railleuse, publiée ci-après. Voici ce qu'il nous dit avec ses sentiments cordiaux et dévoués et son amical souvenir : "Les "privés" que nous sommes sont des passionnés pour évoquer la mémoire des unités venues devant ROYAN en 1944-45 ; que font les élus de tout bord pour nous aider ? Peu de choses ! Si un jour l'ami LE LAURAIN est contraint d'arrêter, c'est une partie de notre Histoire et actions ainsi que les collections qui seront oubliées du grand public. Mais nous tenons toujours par un fil.... celui de la passion !!! Jusqu'à quand ?
- Nous sommes très admiratifs et souhaitons que les anciens de la DB dont le RBFM vous fassent encore quelques visites avant de ne plus pouvoir se déplacer... et amènent leur descendance et leurs amis. Avec notre amitié.

➢ **Suzanne BECOT** à qui s'associait, bien sûr, Monique, de Paris, était dans la capitale, en fin juillet, pour quelques jours. Toujours une vision défaillante et un moral au "variable" mais cette sortie hors d'Albi lui a fait grand bien. Monique chante de mieux en mieux !
- Merci Suzon, Monique pour ce coup de fil qui entretient l'amitié. A plus tard. Jacqueline et moi vous embrassons toutes deux et la famille restée "au pays".

➢ **Madame BENTZ** nous annonce le 20 août la triste nouvelle du décès de son mari Henri, notre second maître torpilleur du 3e Escadron de la Libération et d'Indochine, survenu le 9 octobre 1997 à Saint-Gannat (13). Elle ne souhaite plus recevoir notre bulletin.
- Toutes nos condoléances, chère amie. Le départ de votre mari nous fait de la peine. Il était bien connu et estimé du 3e Esc. Repose en paix, ami Henri.

➢ **Annick-Paul BERNARD**, contrairement à ses projets, n'a pu se rendre à Vittel et autres lieux : des obligations nantaises (mariages...). Elle nous l'a dit le 8 septembre et nous a assurés de sa présence à la vente de charité.
- Bien des projets avortés pour Vittel-Damas-Dompaire-Ville-sur-Illon et Baccarat ! Les voyages ont formé notre jeunesse et déformé les articulations de beaucoup d'entre nous.
Nous nous réjouissons de nous retrouver à Vincennes en Novembre... si Dieu le veut :
A bientôt donc. Avec notre affectueuse amitié.

➢ **Roger BESNARD**, notre infirmier major et Christiane, sa femme, nous ont donné d'abondantes sinon excellentes nouvelles à la mi-juillet, par lettre et jolie carte de Loscouët là où il y a un étang si vaste qu'on dirait la mer ! Roger a dû faire un nouveau et heureusement court séjour à l'hôpital.
Il y a eu dans leur secteur, à Merdrignac, le jubilé de 50 ans de prêtrise d'un ancien de la 2e D.B., l'abbé Jamin auquel Christiane a pu assister, avant de revenir "dorloter son brave combattant" de mari à sa sortie de l'hôpital.
Roger, lui, s'occupe à fouiller sa mémoire, après un contact récent et émouvant avec le Docteur LESTAGE (RBFM) devenu médecin-général. Ils se seraient tous deux attendris sur le souvenir d'un certain cheval japonais "à bord" duquel, à Giong ong Tho et environs, un quartier-maître infirmier galopeur et trotteur avait traversé un arroyo sans que l'un d'eux se noie ! par un courant de 12 noeuds !
Des nouvelles des médecins ou infirmiers suivants sont vivement demandées par notre major (les lui adresser directement).

François VARACHE - Pierre GOUTX (semble avoir quitté l'Amicale sa dernière adresse connue était 7 bd Toucas - 83100 Toulon) VERNE (ou TERNE ou SERNE ?) BECHRAOUI (second maître). Aucune nouvelle depuis de nombreuses années.

- Une excellente nouvelle, enfin, celle de la naissance du petit Hugo (bien plus adorable que son "grand-père", précise Christiane) leur arrière petit-fils né le 23 mai 1998.

Roger forme pour ce tout petit, des "prières pour que, lui aussi, soit doté du bel esprit des gars du RBFM e de notre D.B.".

- Merci de toutes ces nouvelles, amis très chers ! Gardez-vous en forme aussi satisfaisante que possible.
Et pour que les Anciens du Service de Santé vous écrivent, rappelons ci-dessous votre adresse :
"LE LOSCOUËT SUR MEU - 22230 MERDRIGNAC". Nous vous embrassons bien fort.

➢ **Guy BRANCHE** nous a donné des nouvelles (bonnes pour lui, écrit-il !) après avoir relu le dernier bulletin et nous a dit sa bonne amitié.

- Merci de ta belle carte, Guy. A plus tard, espérons nous ! Avec notre affectueuse amitié.

➢ **Christian M. de BOISSE** s'est manifesté en juin par une bonne lettre et ça nous a fait plaisir. Rien sur sa santé. Donc elle est bonne... le golf aidant encore peut-être.

- Merci Christian de tes nouvelles et de ta fidélité au RBFM et à la D.B. A plus tard, inch Allah ! Avec notre amitié.

➢ **Le Commandant Guillaume BONNET** est sorti d'une courte hospitalisation à Nice en hématologie, sans résultat concluant... Il ressent une grande fatigue qui l'oblige à rester alité, trop souvent à son goût.

Le 9 septembre, il a demandé des nouvelles des anciens et nous avons pu converser quelques minutes.

- Bien content, Commandant, de ces contacts récents avec vous. Oui, nous sommes tous, ou presque, astreints à limiter ou à supprimer nos "escapades" d'antan et, comme un marin est un nomade, ça nous pèse ! A bientôt j'espère avec notre affectueuse et respectueuse amitié.

➢ **Jean BRINGUIER** nous a donné de ses nouvelles de Veauche à la mi-septembre. Il y vit "comme un moine" et lit beaucoup, de l'Histoire surtout... déplorant toutes les contre-vérités, inexactitudes, omissions que nous avons subies depuis un demi-siècle. Il porte bien ses 77 ans !

Il a rencontré récemment Marcel CALLET, dont la santé est "resplendissante" depuis une période particulièrement éprouvante et périlleuse.

Il nous dit toute son amitié.

- Merci, Jean, de ta lettre, malgré son amertume. Merci aussi de nous avoir adressé "La Corvette stéphanoise", organe de l'Amicale des Anciens Cols Bleus de Saint-Etienne et environs. Bon vent et longue vie à tous ses membres. Je ne les oublie pas !
Je ne suis pas sûr qu'il soit excellent pour le moral de nous replier sur nous-mêmes et sur l'Histoire, vécue par nous et par tant d'autres. N'oublions pas notre jeunesse guerrière et ce que nous avons essayé de faire pour la mère Patrie. Ce n'est pas perdu. Même en Indochine, hélas encore "sous la botte", les anciens combattants français sont bien accueillis, mieux que les Russes, Américains et Chinois. Ce qui a été bien semé finit toujours par donner des fruits. Et nous avons bien semé un peu partout. Alors... Espoir !!! en l'avenir, même si nous pataugeons dans un présent souvent incompréhensible. A plus tard, avec notre amitié.

➢ **BRUNETTE** a séjourné entre l'Auvergne et le Haut Beaujolais (terre d'origine de sa famille maternelle) en août et septembre. Retour aux sources et à la nature dont elle avait grand besoin. Rencontres avec des amis et des parents. Elle devait rejoindre Nancy vers la fin septembre.

- Navrés de n'avoir pu vous rencontrer autrement que par le téléphone. Nous espérons que vous avez fait bonne route avec vos freins en rodage. A bientôt, à Vincennes peut-être. Nous vous embrassons bien amicalement.

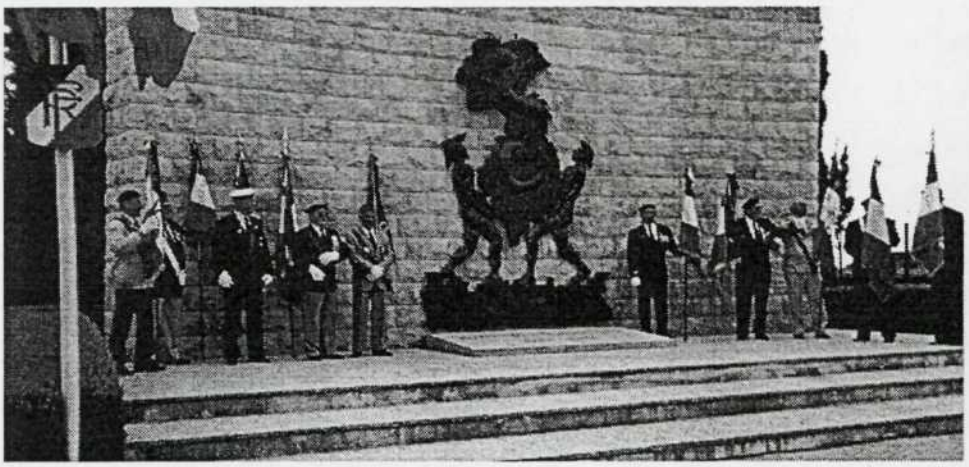
➢ **Lucien CADIOU**, rentré du Touquet le 11 juillet se débattait dans les démarches de la succession de son épouse. Se fait aussi du souci pour son fils, en recherche d'emploi. Très fier par ailleurs des qualités équestres de son petit-fils, champion de France de sa catégorie.

- Ce n'est sûrement pas facile de se retrouver seul quand on a été si longtemps à deux. Je crois que l'écueil sur lequel il ne faut pas cogner est l'immobilisme. Mais ce n'est pas ton genre. Alors sors-toi chaque fois que tu le peux et tant que tu le peux. A bientôt j'espère, à Vincennes. Avec notre amitié.

➢ **Marcel CALLET** et Claudine nous ont adressé une belle carte du Grau du Roi où ils nomadisaient fin août et nous disaient leur amitié.

- Merci, les amis, de ces nouvelles colorées. Ici, on étale ! et l'automne commence à s'installer.
Oui, nous nous inquiétons du petit Nicolas et de son grand-père qui s'est cassé la jambe récemment. Contact avec Guitou au téléphone. A bientôt, j'espère. Bien amicalement. On vous embrasse.

➢ **Maurice et madame CAPOT**, en vacances à La Baule début juillet, nous ont adressé une carte, accompagnée de quelques photos des cérémonies de mai 1998 à Fréjus en souvenir des Fusiliers-Marins, morts pour la France en Indochine où ils étaient avec le drapeau de notre amicale.



FREJUS - Mai 1998
Le monument "Aux morts pour la France en Indochine"



FREJUS - Mai 1998
CAPOT et notre drapeau

- Merci, Maurice, de ta disponibilité et des photos de Fréjus. Comme tu l'as vu, nous avons dû nous décommander pour Vittel, à notre grande peine. On se réserve pour la vente de charité...
A bientôt donc, avec notre amitié.

➢ Plusieurs courriers et "fils" de **Jacques CARBONELL** en début et fin juin puis plus récemment.
Bien des soucis et des tracas pour lui, outre son état de santé, avec l'établissement médicalisé dans lequel il séjourne depuis quelques mois. Puissent les organismes de tutelle et de contrôle redresser une gestion qui apparaît comme des plus discutables.

- Tiens bon, Jacques et essaie de garder ton calme et ton sang-froid même devant ce qui te semble inacceptable.
A plus tard. Bien amicalement à toi.

➢ **Jean CHOUAN** après un court séjour à Rouen est revenu en Vendée, où, avec sa femme, ils ont repris de bonnes activités de retraités : jardin, Scrabble et peinture entrecoupées de "beaucoup de marches".
Il nous apprend le décès de Pierre ALLIET, dans un hôpital parisien. Pierre était le chauffeur du Commissaire Pagès. Il a été inhumé à Saint-Lô.
Madame Alliet, très handicapée (hémiplégie) est également dans un établissement à Paris.

- Merci, Jean de ta carte. Nous étions sans nouvelles de Pierre et de Mme Alliet depuis plusieurs mois. C'est bien triste d'apprendre ce qu'ils sont devenus. Pierre était un gentil garçon et sa femme, bien dévouée à son mari et à l'Amicale.
A plus tard, Jean. Portez-vous bien tous deux. Bien cordialement.

➢ **François CLAD**, tout en recherchant dans sa mémoire (encore en parfait état !) les détails de notre lunette de TD "façon Seurat", mijote tout doucement pour nous le 55e anniversaire de la libération de Strasbourg. Il pose des jalons auprès de ceux qui nous hébergeront en 1999, soit en ville, soit en campagne. Il ne s'agit pas d'arriver comme... les carabiniers.
Il nous sera demandé plus tard de choisir entre un séjour en ville (qui pourrait être aidé, pour ceux qui en auraient besoin, par la Trésorerie de l'Amicale) ou un hébergement près de Ottrot ou ailleurs, forcément plus fatigant avec des départs très matinaux en cars vers Strasbourg et des retours tardifs, avec des dîners "au galop".
François, entre deux "chasses" aux morilles et aux "oreilles de Judas" (champignon noir d'origine chinoise qui pousse en Alsace), ripatonne aussi sur les sentiers de grande randonnée (les célèbres G.R.) des Vosges et...de Corse (fin juin en 10 jours) puis encore en Corse, le G.R. 20, fin août d'où il nous a adressé une carte amusante.
- Merci de toutes ces nouvelles, cher François. Continue à t'entretenir. tu as de si beaux sites sur place et un peu plus loin.
A plus tard. Partage avec Odile notre affection et une palanquée de grosses bises de nous deux.

➢ **Jo CLUZEL**, le 10 septembre, et après s'être fait rincer quelques heures par une pluie battante, arrivait à "son petit hâvre de Théoule/mer et ses petites plages". Il essaie de s'y accommoder d'un excès de touristes internationaux, d'une circulation de plus en plus détestable, de la pollution et du bruit..."progrès" du siècle.
"L'air de la mer sent le pétrole, les accents étrangers ont remplacé ceux de la Provence ; même les cigales ont perdu leur chant" ! précise-t-il avec tristesse.
- Merci de ta belle carte de La Napoule où la mer est toujours bleue. Nous espérons que tu trouveras de jolies calanques, en cherchant bien ou alors, recherche un autre hâvre dans une île atlantique, on y respire mieux. Et, faute de cigales, on entend les mouettes... A bientôt. Nous t'embrassons tous deux. Amitié.

➢ **Gilbert DOUARD**, très souvent "au contact" avec l'Auvergne, vient de franchir la frontière du Pays d'Oc début septembre pour y séjourner plusieurs semaines avec points forts à Agay où il doit retrouver quelques anciens de Maistrance et à Carpentras. Sa santé est stabilisée et il ressentait le besoin de changer un peu d'air.
- Bonne balade, cher Doudou et, nous l'espérons, la joie de te retrouver de visu à la vente de charité de novembre 1998. En attendant, on te dit notre affection et on t'embrasse.

➢ Par suite de plusieurs événements impondérables, l'Amicale était réduite en nombre mais pas en qualité, bien sûr, pour le rassemblement national récent dans les Vosges début septembre. **Le Commandant DURVILLE** avait accepté la mission de nous représenter tous, en final d'un long périple Outre-Manche et en Normandie bretonne, dans sa "maison roulante" bien connue et si sympathique. Il nous dira dans ce bulletin ses impressions et ses observations... 54 ans après ces combats historiques au cours desquels le 4e escadron a regagné pour nous tous le droit au port de la fourragère rouge de nos Anciens !
- Vous serez rentré à Toulon depuis longtemps quand vous lirez ce bulletin. J'ai été bien triste d'être obligé de me décommander au dernier moment. La vie est ainsi faite... Le prochain grand événement sera le 55e anniversaire de la libération de Strasbourg. Souhaitons être encore nombreux à nous retrouver au pied de la cathédrale pour quelque chose qui risque d'être une espèce de chant du cygne pour notre vieux régiment..! et qu'il convient donc de ne pas rater! Bien amicalement à vous. A plus tard !

➢ **Simon FRICHET** est en peine. Il vient de perdre sa maman âgée de 98 ans ; et son épouse effectue des séjours de plus en plus fréquents à l'hôpital. Son moral n'est pas des meilleurs ; que ses voisins tentent de lui apporter leur réconfort, par un coup de fil ou une visite.
- Courage Simon, ne te renferme pas. Sors-toi. Et la vie sera moins grise. Amitié, nous t'embrassons.

➢ Dans son style fleuri dont on ne peut que se régaler, **Fernand GARRAPIT**, nous disait début juillet son projet de participer à une partie du rassemblement DB dans les Vosges. Espérons qu'il a pu faire le pèlerinage prévu à Chatel-sur-Moselle où le Lynx avait été engagé !
- Navré, cher Fernand, d'avoir dû renoncer à venir dans les Vosges. Nous nous en faisions une joie, au milieu de cette rude période que nous traversons. Ce sera pour plus tard ! Garde-toi en forme. Bien cordialement à toi, vieux frère.

➢ Contact par fil en début septembre avec **l'Amiral GELINET**, dont la santé n'est pas des meilleures, ce qui explique qu'on ne le retrouve plus que rarement dans nos réunions à Vincennes ou ailleurs.
Il ne nous oublie pas, cependant, et suit nos "aventures" passées et présentes dans le bulletin, avec un intérêt certain.
- A plus tard, Amiral. L'amicale vous dit ses condoléances pour le décès de Madame GELINET et sa respectueuse amitié. Merci personnel pour votre carte.

➢ Fil de **Jacques GERAULT** début juillet. Venait de franchir les "72e soupirants". Apprécie le bulletin dont il diffuse des passages autour de lui ! Se plaît mieux dans son nouveau logement, plus bruyant donc plus vivant que le précédent. Se souvient de l'E.V. SEGUINS qui nous avait rejoints à notre retour d'Allemagne avant de partir en Indochine sur l'Eridan. Cet officier, qui commandait les L.C.A. du 1er escadron pour le débarquement au Tonkin l'avait impressionné par son calme et son courage ; puis il avait quitté le Régiment pour commander les "vedettes-chasseurs" données par l'U.S. Navy, comme L.V. Si certains "Indochinois" savaient ce qu'il est devenu, qu'ils l'écrivent à Jacques. Ça lui ferait plaisir.
- Merci Jacques, de ton "coup de fil". Garde toi en forme. A plus tard. Bien amicalement et surtout garde le moral!

➢ **Jacqueline GERMAIN (BARDET)**, rentrant de Vittel, Dompaire, Baccarat et autres lieux pleins de notre Histoire, avec son regret de n'y avoir point trouvé tous ceux qu'elle souhaitait rencontrer, nous dit combien ces cérémonies furent émouvantes. Elle a été particulièrement émue et fière d'avoir appartenu à un tel régiment lorsqu'à Ville-sur-Illon, le Commandant Durville a lu la magnifique citation du 4e Escadron, à l'ordre de l'Armée de Mer.
Monique CREMIEUX, sa soeur, résidant toujours au Sénégal, en vacances en Savoie et qui avait projeté aussi ce pèlerinage dans les Vosges, avait dû renoncer pour cause d'ennui avec une vertèbre.
- Merci, chère Jacqueline, de votre bonne lettre des Vosges. Nous avons aussi dans nos projets de venir fin novembre à la vente de charité.
Vous trouverez dans ce bulletin une transcription de la citation lue à Ville-sur-Illon. je l'avais demandée au Colonel Courdesses qui vient de me l'adresser. Il était temps que ce titre de gloire de nos marins soit porté à la connaissance de tous. Ce n'est que pure justice. A bientôt donc. Avec notre fidèle et affectueuse amitié.

➢ **Jacques GERTOU** a donné des nouvelles fin août. A été opéré 7 fois depuis 1994, date du décès de sa femme, et essaie de bien supporter ses 77 ans et ce n'est pas toujours facile.
- Merci, Jacques, de tes nouvelles. Garde surtout le moral. Ton combat avec le Tigre d'Argentan sera publié dans le prochain bulletin. L'équipage de Milan mériterait une belle citation...

➢ Avec **l'E.V. Gérard d'HAUTEVILLE** nous avons fait un retour sur notre passé "récent". Pensez-donc ! Nous étions à Royan, en avril 1944, pour tenter de nous remémorer les pelotons du 3e escadron qui ont été engagés dans cette opération, dans quelles Jeeps étaient leurs chefs, quelle était la Jeep sanitaire, celle du Dr Caille.... On n'a pas tout retrouvé !!
Et tout cela parce que le musée de la Poche de Royan vient de se procurer la Jeep "La Railleuse" dont il a été établi qu'elle fut très longtemps celle du chef du 3e Peloton du 3e escadron et dont ledit musée croit qu'elle fut celle du médecin de cet escadron.
On a parlé d'autre chose aussi ! Gérard d'Hauteville va bien, au retour des vacances et nous espérons le rencontrer à Vincennes en Novembre.
- Merci, cher Lieutenant, de cet échange de souvenirs auquel vous vous êtes prêté. Une lettre de Royan vous en dira peut être plus sur cette Jeep. C'est lancé ! A plus tard donc, avec notre amitié.

➢ **Jean-Pierre et Solange KOENIG** nous ont donné de leurs nouvelles en juillet, de Normandie et à la mi-septembre de Villejuif, et se sont enquis de notre sort.
- Merci de vos belles cartes, les amis. Ça continue, dans un autre "registre" dont on fera le point en octobre. Avec notre amitié. On étale

➢ **Le Lieutenant Vincent LACOIN** a pris un contact le 12 septembre. Echange fort intéressant au sujet de quelques anciens et aussi la promesse d'un récit authentique et avéré sur la "5e colonne", celle de l'hôtel Crillon qui défraye la chronique depuis si longtemps. Rassurez-vous tous ! braves canonniers du RBFM ! Vous serez bientôt complètement "blanchis" des accusations ridicules colportées depuis ½ siècle à votre encontre.
- Merci, cher Vincent, de cette réhabilitation que tu prépares ! A bientôt, espérons-nous.
Affectueusement à vous deux.

➢ **Bernard LAMY** n'était pas en grande forme à la fin de juin. Alité avec fièvre importante quelque temps avant. Changement de médecin. Dix jours d'hospitalisation. Antibiotiques efficaces. Est rentré chez lui bien fatigué. Heureusement, la visite tous les deux soirs de son fils qui habite le secteur, lui maintient le moral en place.
- Avec tous ces chamboulements des mois d'été, on a perdu le contact. As-tu repris ton tonus ? Dis-le nous. Ici on continue à voir les toubibs. On en saura sans doute plus à la mi-octobre. A plus tard, Bernard, avec notre amitié.

➢ Salut, vétéran des raseteurs ! Le méchoui du 28 juin à la Souvine était-il un régal ? A bientôt j'espère. Porte-toi mieux "Toréador" et sois assuré de notre amitié. Bisous à Jennifer et merci de son coup de fil du 20 août !

➢ **Jean-Yves et Zette LAURENT** sont souvent au contact, et ça nous fait plaisir ! Ils nous ont adressé : de Coetquidan qu'ils visitaient fin juin une carte du "musée du souvenir" sur le thème "Général de Gaulle. Elève à St Cyr - Promotion Fez 1909-1912", puis, de Lisbonne où ils faisaient une escapade à la mi-septembre, une très belle carte. Ils paraissaient enchantés du voyage et du pays.
- Merci, les "cousins", de vos coups de fil et courriers. Ici ça va. on se récupère doucement. Nous vous embrassons bien affectueusement.

➢ **Pierre et Marinette LEDAUPHIN** se sont déplacés de Villevêque pour assister à Flavy-le-Martel et Jussy à la commémoration de l'évasion, en mai-juin 1940, du Capitaine Philippe de Hauteclocque, notre futur "patron", pour rejoindre le Général de Gaulle à Londres. C'est notre camarade Gérard de Francqueville, gendre du Général, qui retraça les grandes lignes de cette évasion, en présence de plusieurs anciens de la 2e D.B. et de personnalités locales. Puis une carte de Normandie nous disait que nos Attiliens y effectuaient un séjour très agréable et prenaient des nouvelles.
- Merci à tous les deux de vos gentils courriers. Les photos de Flavy sont inexploitables pour le bulletin. On n'y verrait rien puisqu'il a fallu utiliser la loupe pour y découvrir Pierre "au grand pavois".
Pour l'adresse que tu nous demandes, aucun souvenir. Recherche bien dans les bulletins anciens !
D'autre part, "Caravane" comme "Y comme YSER" étant des organes officiels d'unités combattantes, ne peuvent recevoir dans leurs colonnes que des renseignements concernant des décorations officielles, ce qui n'est pas le cas de la médaille (et non de la croix) dont tu me parles.
Enfin, l'insigne de la "Présidential Unit Citation" (le "pavé bleu") peut s'acheter à la Maison de la 2e D.B. mais son port est réservé à ceux qui servaient à la 2e D.B. pour les opérations du 16 au 24 novembre 1944 (Libération de l'Alsace). A bientôt, souhaitons-le. Bien amicalement à vous deux et portez vous mieux.

➢ **Gabriel LEGOFF** nous a fait part le 23 juin du décès de **Jean LEGRAND** à St Martin de Crau où il fut enterré le 28 juin 1998.
- Merci, Gabriel, de nous avoir adressé la relation des obsèques de Jean dont l'essentiel est inséré ci-dessous. A plus tard. Avec notre amitié.

➢ **Jean LEGRAND** nous a quittés. Il avait 77 ans. C'est **Jacques BONO,** Président de la 2e D.B. du Vaucluse qui prononça son éloge funèbre, en présence d'une nombreuse assistance derrière les drapeaux D.B. du Vaucluse, du Gard et de l'Hérault (porté par Gabriel LE GOFF - RBFM).
Les six enfants de Jean étaient présents et à l'issue de la cérémonie ont réuni autour d'un rafraîchissement ceux qui y avaient assisté, et notamment, du R.B.F.M., **Marcel LIGNON**, **André BOIREAU** (déplacé spécialement du Loiret) et **Jacqueline BACHER**.

Le souvenir de Jean fut évoqué avec beaucoup de chaleur. Voici l'essentiel de ce qu'en dit Jacques BONO dans son discours :
"En passant par l'Espagne, ce qui n'était pas facile, il a pu rejoindre au Maroc les unités des Français libres. Affecté au RBFM il participera à la campagne de France à la 2e DB... Il sera l'un de ces jeunes emplis de patriotisme à se battre pour la libération de la France... Croix de guerre, croix du combattant, médaille des évadés de France, nommé dans l'ordre du mérite national et bien d'autres décorations...
Je ne veux pas faire l'apologie de l'homme de guerre mais simplement du patriote qu'il a toujours été. La guerre terminée, il retourne dans sa province, fonde un foyer et aura six enfants. Il rejoint les anciens de la 2e DB et il continue le combat pour que cet esprit DB qui l'animait se perpétue.
En 1981, son épouse décède et il rejoint l'amicale du Vaucluse. Depuis trois ans, des ennuis de santé l'empêchent de se déplacer..."
Et voici l'adieu de ses camarades, exprimé par Jacques BONO :
"Tu nous quittes, cher compagnon, mais la mort n'est pas définitive ; elle ne le devient que lorsque aucun être humain n'est plus là pour penser à celui qui a disparu".
- *Au revoir, Jean. Repose maintenant dans cette paix que tu as bien gagnée.*

➢ Merci à Ernest et Francine **LE LAY**, de passage chez Robert GODEY à PETIVILLE, de leur carte historique écrite en choeur dans le "1er village de France libéré, le 6 juin 1944.
A bientôt. Avec notre amitié. Qui a signé R. P ?

➢ **Le docteur Jean LESTAGE**, devenu médecin-général nous a adressé du courrier à la fin juillet. Il venait de reprendre contact avec son ancien infirmier, le major Roger BESNARD et ça avait été avec beaucoup d'émotion de part et d'autre. Ils n'en resteront pas là, ayant tant de souvenirs à évoquer.
- *Nous comptons sur vous, cher Docteur, mon Général, pour quelques unes de vos prochaines réunions RBFM et nous disons notre amitié.*

➢ **Marie-Thérèse LETASSET** est très nomade depuis que les chirurgiens l'ont réparée : juin à Colombey d'où elle nous adressait une belle croix de Lorraine, après avoir chanté notre "Marche de la 2e DB" à l'Eglise "pour le plus grand bonheur des anciens" précise-t-elle ; juillet en Alsace avec visite au camp du Struthof puis Lisieux où elle a demandé à Ste Thérèse de veiller sur nous tous ; Saint-Martin-de-Varreville où elle a retrouvé beaucoup de marins, du 1er escadron notamment et d'où elle a expédié une coupure de presse relatant la cérémonie et un excellent discours de **Henri FOREST** notre camarade RBFM, Président local 2e DB.
Retour à Nancy d'où elle téléphonait (hélas à notre répondeur car nous étions depuis quelques jours à Yeu) et puis, récemment, Vittel, Dompaire où elle rencontrait notre Président national Philippe PESCHAUD et Rosette, et aussi quelques anciens du RBFM. Elle vient de nous expédier de Nancy, L'Est Républicain du 14 septembre dont nous parlerons plus loin, dans la rubrique "Rassemblement 2e DB dans les Vosges".
- *Merci, chère Marie-Thérèse, de nous tenir au courant de vos pérégrinations. Un vrai feu follet ! Continuez à vous bien porter. A plus tard. Avec notre amitié.*

➢ **Roger et Paulette LUSSEAUX** sont venus (de si loin !) à Dompaire et environs puis ils sont partis en Alsace chez J. et A. ESSNER d'où ils nous ont adressé, en choeur, une belle carte du Kaysersberg.
- *Merci pour le petit mot et la belle carte. Nous avons été très touchés. Amitié à vous quatre. A bientôt.*

➢ **Robert MADY,** bien que fatigué, nous représentait le 25 août à Paris, en compagnie de quelques marins du RBFM. - *Bravo Robert, de ta fidélité à notre D.B. et à notre vieux RBFM. Bien amicalement.*

➢ **Guitou MASSERON** essayait de nous joindre le 9 août dans la soirée pour nous dire (sur répondeur !) que la santé de Nicolas s'était altérée et que Paul s'était fracturé le cor du fémur et qu'après 20 jours de clinique, il venait de rentrer à Guiclan pour y poursuivre sa convalescence. Le 22 août, nous prenions contact avec eux, à Brignogan où ils s'installent définitivement 17 rue du Moulin 29890, tél. 02.98.83.56.51.
Paul se rétablissait doucement et marchait avec des cannes anglaises mais sur de courtes distances. « Petit » Nicolas après un séjour dans un hôpital spécialisé à Roscoff était rentré chez lui où sa chambre avait été spécialement équipée pour un traitement à suivre. Il peut sortir « un peu » et étudier, en 1re S, après consultation du conseiller pédagogique. Le 20.9.98, nette amélioration chez Nicolas. On s'en réjouit.

- Merci, Guitou, de ces nouvelles, en amélioration. Je ne suis pas sûr qu'il soit bon pour vous de ne plus fréquenter les réunions DB locales. Ça constituerait un dérivatif à vos lourds soucis actuels et tous nos voeux bien amicaux pour que le vent léonard souffle un peu moins en tempête pour vous et les vôtres. A plus tard. Nous vous embrassons.

➢ **Jean et Vony MAURAS** prenaient contact début juin. Toujours du diabète pour Jean et pour Tony, des problèmes osseux et divers.
Dans leur 80e année, ils avaient l'intention d'aller "au congrès de Vittel".
- Merci de votre mot, les amis. Cotisation de millésime non déterminé transmise au trésorier qui la datera avec sa précision coutumière.
A bientôt... si Dieu le veut. Avec notre amitié.

➢ **Christophe MAX** va nous adresser des photos de Vittel et Damas. Il en est rentré très mouillé et enthousiaste : il n'avait jamais entendu de telles louanges à l'intention du RBFM et des TD du 4e escadron notamment.
- Tout arrive, cher Christophe ! Et justice nous est enfin rendue par nos pairs, comme elle l'avait été en 1944, par le "Patron". A plus tard. Avec mon amitié".

➢ **Serge MENARD** a quitté Draguignan. Sa nouvelle adresse est : 3 chemin de Laroque - 33410 BEGUEY.
C'est la maison de la 2e DB qui nous a informés de ce changement.
- Bon vent dans ta nouvelle région et, si tu en as le temps, écris un mot à notre trésorier. Avec notre amitié.

➢ **Jean-Paul MERLE** nous a adressé fin juin une lettre pleine de souvenirs. Très touché par le décès de René HASCOUËT qui fut, avec André SALIOU, (également disparu), l'un des trois "larrons", commis aux vivres du RBFM. Ils s'étaient côtoyés journellement du Hangar 14 à Paris.



Sur la photo ci-contre du 30 mai 98 qu'il nous a adressée, Jean-Paul est à gauche (quelle prestance, encore !) à côté de Marcel SALIBA, de l'EHR/RBFM, doublement beau-frère d'Yves BUDES, décédé récemment (Marcel n'a pas adhéré à l'Amicale).

- A plus tard, ami Jean-Paul. Merci de ces souvenirs égrenés, même s'ils portent à la mélancolie. Que la saison froide te soit douce, dans l'assurance de la fraternelle amitié de nous tous.

➢ **Eugène MERZ,** en vacances dans l'Ile de Ré, fin juin, tout près du Moulin de Morinand (belle carte, merci) nous régale d'une longue lettre, d'une fin d'histoire... tyrolienne et de réflexions philosophiques... Jugeons-en plutôt ! :
Dans le précédent bulletin (page 21) nous en étions restés à Raymond LEROUX et à un camion pendu à un câble, et qui n'était pas à nous... Voici la suite de l'aventure de nos deux "mécanos" :
"Avec Raymond LEROUX, nous nous retrouvions bloqués contre un arbre, en haut d'une colline, revenant de Berchtesgaden, au volant d'un superbe camion-atelier cueilli au hasard dans la multitude d'engins nazis couvrant la plaine. Celui-ci, privé de son allumeur, était traîné par notre Dodge, conduit sans doute par le moins doué de l'équipe puisqu'on m'avait donné consigne de le reprendre en mains. Notre homme m'a fait une formidable démonstration de son savoir-faire en forçant à fond, alors que je freinais, de mon côté, au maximum de ce que pouvait mon engin, malencontreusement engagé dans une rigole me conduisant inexorablement au vide ; et par chance, arrêté par un arbre salvateur. Fin de l'histoire..."tyrolienne".
- Merci de ta lettre et de ta carte de Lugrin reçue en son temps "des deux côtés de la frontière" et en altitude, cher Eugène. tu as eu ma réponse début juillet, aux réflexions que tu te faisais... à tort ! Une phrase mal tournée et vlan ! Un "mot" de louanges est interprété comme une critique ! Pas facile de communiquer ! Nous t'avons réservé, plus loin, un petit espace pour le récit de tes rencontres fortuites avec ce beau soldat qu'était le Colonel ROUVILLOIS. Bien affectueusement à vous deux. On vous embrasse.

➢ **Jeannine PAYEN** nous fait part, en nous disant sa très grande joie, de la naissance de sa petite-fille Juliette le 14 mai 1998 au foyer du Docteur Jean-François et de Valérie.
"Mon nouveau grade de Mamy-Nounou ne me fait pas oublier les amis" précise-t-elle comme s'il en était besoin.
- Félicitations maritimes blindées aux parents et grands parents et voeux de longue vie et de prospérité à ce joli bébé. Avec notre amitié.

➢ **Sébastien PENNOBER** nous a quittés, à Lorient, le 26 août 1998. Il souffrait de problèmes cardiaques depuis longtemps. Il avait 74 ans. Il avait servi au RBFM pour les opérations de Libération, d'Allemagne et d'Indochine. C'était un fidèle depuis nos origines, courageux et excellent camarade. Michel MODICOM a pu assister aux obsèques.
- Repose en paix, ami Sébastien. Tu ne laisses que de bons souvenirs. A plus tard !

➢ **Robert PINEAU** est bien rétabli de son opération, délicate, sur le canal médullaire. Il a retrouvé avec plaisir le bricolage, la maçonnerie et surtout son jardin. Tellou est soulagée !
- Nous sommes contents, Robert, que tu aies retrouvé toute ta mobilité ou presque. A bientôt donc, à Vincennes. Partage avec ta douce l'amitié de tous et apprête-toi à recevoir bientôt tous les chèques qui te manquent sur la cotisation 1998.

➢ **Jean et Gilberte POMPA** viennent de rentrer de Bretagne. Ils vont bien, avec les soucis de l'âge (87 ans pour Jean, fatigue pour Gilberte) et nous disent leur amitié.
- A plus tard les amis. Nous vous embrassons.

➢ **Marc POULAIN**, au cours d'une de ses escales en France, a pris contact au début de juillet. Il rentrait de Diego où ses oeuvres humanitaires l'occupent beaucoup. Il attend une nouvelle ambulance que les marins-pompiers lui préparent. Il est passé par Lorient où il a rencontré :
Pierre LE PRIELLEC qui, depuis 4 ans, n'a pas trouvé le temps de nous écrire pour nous annoncer, cotisation à la clé, qu'il adhérait à l'Amicale, ce que nous avions cru comprendre ! Laissons-lui le temps...!!
Jean-Pierre CREMET, fatigué par des problèmes de santé et son infirmière de femme, si dévouée. Marc nous assure de son amitié.
- Bonne campagne, cher Marc, dans ces pays où tu apportes beaucoup d'humanité. A bientôt. Bien cordialement à vous deux.

➢ **Raymond PRINGAULT** et sa Christiane étaient en juillet en totale euphorie provençale, dans les gorges de la Nesque et autour du Ventoux : site merveilleux - 27° - champs de lavande et oliviers à 17 km de Carpentras. On entendait presque les cigales dans leur belle carte et... Raymond respirait à pleins poumons... Christiane aussi, espérons nous ! Ils nous ont dit leur amitié.
- Merci de ces bonnes nouvelles de vos vacances. A bientôt bien sûr ! Bien affectueusement à vous deux.

➢ **Francis QUEVA** a quitté ce bas-monde le 15 juin 1998 à Hénin-Beaumont où il s'était installé près de ses enfants depuis quelques mois.
Après la cérémonie religieuse, il a été inhumé au cimetière d'Auchy-les-Mines, dans le caveau de famille.
Nous avons exprimé à sa femme et à ses enfants nos amicales condoléances.
- Tu avais eu une vie difficile, cher Francis : dur labeur dans les mains, grave blessure de guerre qui t'avait empêché de nous rejoindre, tes enfants à suivre et à guider... mais ton coeur était resté jeune malgré quelques élans de révolte contre les injustices de la vie et tu avais trouvé la douceur auprès de ta Denise, sous le ciel plein d'étoiles de la Réunion.
Repose en paix, ami Francis. Tu l'as bien mérité. A plus tard. On ne t'oublie pas !

➢ **L'amiral REBOUL** a téléphoné plusieurs fois pour prendre et donner des nouvelles. Il a rencontré le Commandant HINDEN actuellement dans une clinique spécialisée, notamment dans les dialyses, près de Toulon.
- Merci Amiral, de ces contacts toujours bons pour le moral. A bientôt, à Vincennes sans doute. Amitiés de nous deux à vous deux et de l'Amicale;

➢ **Henri et Jeannette RICHARD** étaient à KISSLEGG (Allemagne) le 13 septembre pur le 20° anniversaire du jumelage de cette commune avec Le Pouliguen, en présence de Gallois et de personnalités de Parme. Malgré la pluie, réunion fort sympathique tant au plan officiel que dans les familles qui les recevaient. Un peu de fatigue pour Jeannette qui s'était blessée au genou au mois d'août.
Henri a eu le contact cet été avec GAUTHIER, DUNAUX, LANDREIGNE (état de santé stationnaire) Viviane METZELER et COURTOT qui lui a donné des nouvelles, satisfaisantes de MONIER.
- Merci de toutes ces nouvelles, cher Henri. Pour nous, ça va aussi bien que possible. A plus tard à Vincennes. Avec notre amitié. On vous embrasse.

➢ **Monsieur Silvère SEURAT** qui dota en 1944 nos T.D. de si bonnes lunettes de tir, n'était pas loin de nous en avril 1945 alors que nous attaquions Royan.
Il appartenait en effet à un élément du Régiment des Canonniers-Marins, venant de la Campagne d'Italie, équipé de canons de 122 sur affûts russes, tractés par moteur allemand et participait à l'attaque de la poche de La Rochelle.
- Bien reçu les photos de cette lunette non identifiée... qui n'était pas celle de nos T.D., avec nos remerciements et nos sentiments les plus cordiaux.

➢ Nous avons retrouvé **Dominique STEFFEN et Nicole** à l'Ile d'Yeu en août. Ils y étaient, les veinards, depuis deux mois. Nous avons pris le même bateau pour rejoindre... le continent et fait route ensemble jusqu'au moment où une manoeuvre "subtile" de ma part nous a fait nous quitter au niveau d'une aire de repos.
Nous ne sommes pas sûrs qu'il se soit souvent livré aux plaisirs de la pêche en mer. Ce que nous affirmons, c'est qu'ils se sont souvent régalés de bon poisson frais que des amis et parents sortaient de l'eau pour leur plaisir !
Ils étaient récemment au rassemblement 2e D.B. de Vittel-Dompaire et environs et Baccarat et nous les retrouverons à Vincennes **où ils tiendront leur stand habituel de produits provençaux**, diététiques à base de "simples" dont ils ont fait ample provision toute fraîche.
Vous êtes donc priés de vous munir de beaucoup de monnaie, en francs, euros... pour vous approvisionner auprès de notre herboriste-magnétiseur de tout ce qu'il faut pour passer un hiver paisible et serein ! et vous assurer un Moral de Sako au moins jusqu'en l'an 2000.
- Bien contents de ces quelques (trop rares) moments passés en votre compagnie.
Merci de ce que vous avez fait après et notamment de votre recensement à la Nécropole de Fréjus, de nos camarades tombés en Indochine.
A bientôt à Vincennes, si Dieu le veut. Bien amicalement à vous deux.

➢ **René TARDY** était bien las, moralement et physiquement lorsqu'il nous a passé des messages sur répondeur les 14, 15 et 17 août, alors que nous étions à Yeu. Contact immédiatement rétabli dès notre retour. Ça va mieux, malgré des petites mélancolies de temps à autre. Mais il a heureusement retrouvé ses correspondants habituels. Début septembre il avait pu téléphoner à l'Amiral REBOUL, à Vincent LACOIN et au Commandant MOREAU. Son fils Bertrand, qui vit avec lui l'aide à supporter sa solitude.
Quelques lettres de lui, en juin et août. Il suit les activités DB du coin : Varreville notamment où Charles LECLERC de HAUTECLOCQUE a assuré son transport. Il y a retrouvé une dizaine d'anciens du RBFM, dont Gilbert DOUARD.
- Garde le moral, Cher René et sors toi tant que tu peux. A plus tard, bien sûr. Avec notre amitié.

➢ **Jean-Marie THOMAS et Marinette** ont passé quelques jours à Florence (Italie) au début de septembre et ont trouvé leur séjour trop court tant il y a de belles "choses" à y admirer.
Ils nous ont dit, sur une très belle carte, leur amitié.
- Merci d'avoir pensé à nous pendant votre balade dans "la botte". A bientôt à Vincennes, souhaitons le. Bien amicalement à vous deux.

➢ **Serge VEZ** s'est fait signifier récemment par un officier féminin, sans doute responsable du Bureau des Matricules du Fort-Lamalgue, qu'il ne pourrait plus obtenir de ce service des renseignements sur les anciens du RBFM. La raison de ce changement d'attitude, que Serge a tenté de redresser par plusieurs correspondances, tant vers le BMM (devenu "Centre de traitement de l'information sur les ressources humaines de la Marine") que, parce qu'il y était invité, vers le cabinet du Ministre de la Défense, est à rechercher à cet échelon central qui a cependant autorisé l'ex B.M.M. à nous renseigner sur la réglementation au sujet des décorations.

Nous indiquons à tous que les renseignements sur cette réglementation peuvent être obtenus auprès des "directions départementales de l'Office National des ACVG qui existe dans chacun des départements, en principe au chef-lieu.

Nous vous recommandons, en conséquence de vous adresser à ces Directions ; c'est de leur compétence.

Serge s'est donc défaussé sur notre secrétaire de quelques "rôles" de notre Amicale qui ne lui sont plus utiles.

Madame VEZ, opérée récemment avec succès, se reposait en maison de rééducation début septembre et Serge s'occupe en lisant et en écrivant... ses mémoires peut-être ? Qui sait ?

- A plus tard, les amis. Avec nos sentiments bien cordiaux.

NOS DISPARUS

9 octobre 1997	**Henri BENTZ** à SAINT-CANNAT
28 avril 1998	**Auguste COCHARD** à PLEURTUIT
28 juin 1998	**Jean LEGRAND** à SAINT MARTIN DE CRAU
26 août 1998	**Sébastien PENNOBER** à LORIENT
Date inconnue 1998	**Pierre ALLIET** à SAINT-LÔ

*

* *

17 juillet 1998	**Mme GELINET** à PARIS
26 septembre 1998	**Mme GUINCHARD** à l'âge de 70 ans. Elle était en soins intensifs à Bichat (18e) et s'est éteinte sereinement. Elle a été inhumée à ATHIE (Côte d'Or) le 2 octobre.

PAIX A LEUR AME ! NOUS VOUS SOUVIENDRONS DE VOUS

L'Amiral GÉLINET est dans la peine... et nous écrit.....

"Nous devions fêter en septembre le 56e anniversaire de notre mariage... mais mon épouse m'a quitté le 17 juillet, dans l'intimité familiale, au Val-de-Grâce.

Hortense avait découvert le RBFM en retrouvant, avec son enthousiasme, notre ami Henri PAULY à la tête de son escadron, le 25 août 1944, avenue Mozart. Elle avait, sans succès, essayé de se joindre aux Marinettes mais, surnommée depuis Gélinette, son attachement aux valeurs et aux souvenirs du Régiment a duré jusqu'à la fin.

Les témoignages que j'ai reçus depuis des semaines, la présence le 23 septembre, en l'église Saint-Séverin à Paris, de Maurice MOREAU en votre nom à tous, de Cécile BRUNET et de François VILAREM m'apporte un réconfort dont je vous remercie chaleureusement.

Mon émotion rejoint celles de nos amies qui ont perdu, dans un passé récent, un être cher et c'est à vous tous, à commencer par Jacques COULONDRES que j'adresse avec gratitude mes pensées très fidèlement amicales."

CHANGEMENTS d'ADRESSE

- Mme Jacqueline GERMAIN (BARDET Marinette)
  réside maintenant 24 rue Caffarelli - 06200 NICE - ☎ 04.93.86.64.94

- Gilbert POIRIER a recruté et nous signale :
  Roger LEGENDRE (2e escadron en France)
  11 rue du Muguet - 77340 PONTAULT-COMBAULT

- Madame MAGGIAR a établi son domicile
  32 avenue de la République - 45300 PITHIVIERS - Téléphone inchangé

- Paul et Guitou MASSERON se rapprochent de la mer :
  17 rue du Menhir - 29890 BRIGNOGAN-PLAGES - ☎ 02.98.83.56.51

- Serge MENARD habite maintenant :
  3 chemin de Laroque - 33410 à BEGUEY.

CÉRÉMONIES PARISIENNES AUXQUELLES L'AMICALE ETAIT PRESENTE

8 mai

ARC de TRIOMPHE - Ravivage de la flamme au monument du soldat inconnu.
Nous représentaient : Raymond LEROUX avec notre drapeau, Maurice CAPOT, Georges CILLONI, Robert MADY et Maurice MOREAU.

Autour du 25 août

54e anniversaire de la Libération de Paris.

Dimanche 23 août - Dépôt de gerbes au caveau du Général LECLERC dans la crypte de Saint-Louis des Invalides.
Messe à Notre-Dame-de-Paris à la mémoire des combattants tombés pour la libération de la France.

Mardi 25 août - Cérémonie à la Porte d'Orléans. Dépôt de gerbes au monument Leclerc.
- Gare Montparnasse : devant la plaque commémorant la reddition, par le Général Von SCHOLTITZ, de la garnison allemande du Gross Paris - Dépôt de gerbes.
- Prise d'armes place de l'Hôtel-de-Ville en présence d'autorités nationales et locales.
Présentation à M. TIBERI du fanion du Général LECLERC.
Discours (extraits de ceux du Général de GAULLE et de M. MALRAUX).
Musique militaire et poèmes.
Réception dans les salons de l'Hôtel-de-Ville.

Etaient présents, du RBFM : Raymond LEROUX avec notre drapeau, Mesdames Michèle BUSSEREAU et Raymonde DELMAS, Louis ADELIN, Georges CILLONI, Georges JACOB, Robert MADY et Maurice MOREAU.

LA VIE D'UN EQUIPAGE DE T.D.

"LE LYNX" 2E ESCADRON - 1ER PELOTON

- 1er épisode -

Détente entre deux combats

Nota : l'ordre chronologique des épisodes n'est pas suivi

EXPEDITION SUR JARNY

Gerbeviller. Le peloton est en réserve de la division ; c'est du repos ou presque. Cet après-midi, assis sur les marches de l'escalier de l'entrée de la maison où l'équipage du "LYNX" avait trouvé refuge, les jambes allongées, je profitais d'un pâle rayon de soleil, la cigarette au bec, le "bâchis" à demi sur les yeux.

Plus vautré qu'assis, qu'il est doux de ne rien faire ! Tiens ! Le Lieutenant HINDEN se dirige dans notre direction... Holala !! Qu'est-ce que ça veut dire. Pas de doute, il met le cap sur moi. - Merde ! Pas moyen d'être peinard.

- Bonjour Garrapit.

Il est tout sourire, je reprends un peu espoir ; "c'est un chic gars", et me lève.

- Bonjour lieutenant.
- Vous êtes un peu de la région.
- Il y a tout de même quelques kilomètres, soixante ou soixante dix.
- Vos parents sont toujours à Jarny ?
- Je l'espère ; vous savez Lieutenant, le courrier est rare et, pour tout vous dire, je ne leur ai jamais donné de mes nouvelles depuis pas mal de temps ; Jarny est dans la zone rouge ; ce n'était peut-être pas très prudent de les renseigner sur mes activités. Ils sont loin de se douter que je suis dans la région.

Je me demande où il veut en venir.

- Est-ce que cela vous plairait d'aller leur rendre une petite visite ?
- Lieutenant, vous rigolez ?
- Demain, le Maître LE BERRE sera le chef de voiture ; vous partirez avec lui et GROSSENEAU, dans la Jeep ; LE BERRE aura un ordre de mission. Cela vous va, GARRAPIT ?

Il faut que je reprenne mes esprits.

- Heu... Lieutenant.... Vous êtes chic, je ne m'attendais pas du tout à cela, je vous remercie.
- Il est bien entendu que c'est juste un aller et retour ; vous partirez dans la matinée et, impératif, vous devez être rentrés dans la soirée.
- O.K. et encore merci, lieutenant.

Sur ce, mon chef me quitte et moi, je reste comme deux ronds de flanc.

J'ai tout de même vite fait de reprendre mes esprits ! D'abord prévenir GROSSENEAU, qu'il prépare la Jeep. Je trouve mon ami en train de se prélasser dans la grange, car nous dormons dans le foin. Il est un peu surpris et enchaîne en râlant :

- Toujours les mêmes qui ont du pot, c'est du favoritisme !
- Je vais te donner un coup de main à préparer ta bagnole, il faut d'abord lui faire un brin de toilette.

- Ce serait le comble, si tu ne m'aidais pas...

Les copains sont venus aux nouvelles.

- GARRAPIT va faire un tour chez lui...

A moi la mise en boîte, mes amis ne s'en privent pas. Mais chacun s'affaire autour de "SIAMOIS" ;

Premièrement, la vider de son contenu ; c'est fou ce que l'on peut emmagasiner sur et dans cette petite auto : trois couchages (un, bien entendu, par occupant), ravitaillement en vivres, munitions (de quoi soutenir un siège), des musettes et sacs d'effets...

Deuxièmement, lavage à grande eau, style Marine.

Tertio, nettoyage et graissage des mitrailleuses, deux s'il vous plaît ! Une dont l'affût est fixé sur le côté du tableau de bord face au chef de voiture, l'autre à l'arrière ; elles feront partie du voyage ; cela fait très guerrier. Enfin, la voilà parée. Nos armes individuelles : carabines, mitraillette, quelques boites de cartouches (c'est la guerre) deux jerricans d'essence et surtout des conserves (utiles pour le troc). Nous n'allons tout de même pas arriver les mains vides !

Départ prévu pour huit heures.

La soirée dont je suis la vedette bien malgré moi se passe à recevoir les conseils et les recommandations d'usage avec une petite pointe d'envie. Je suis le premier de notre équipe à retrouver... ses parents, après quatre ans d'absence et plus pour certains ; il y a de quoi s'occuper l'esprit.

J'ai du mal à trouver le sommeil. Ma mère, mon père, ma soeur, ma grand-mère, que sont-ils devenus ? Qu'est ce que vais revoir ?

Bon Dieu, j'ai la pétoche...

Au petit matin, je suis paré, rasé, pantalon et blouson propres, le "bâchis" bien brossé. Maître LE BERRE arrive ; lui aussi a fait des frais de toilette ; j'en suis content ; ainsi d'ailleurs que GROSSENEAU qui vient de nous rejoindre. Tous les copains, sont là ; beaucoup de souhaits, un peu de mise en boîte. C'est le départ.

En route, direction Nancy, où nous faisons une petite pause ; et, bien sûr, devant un bistrot ; il faut bien laisser souffler la mécanique et abreuver l'équipage.

Nancy, ces Messieurs connaissent. Je propose de passer par Metz. C'est une belle ville ; elle vaut le coup d'oeil ; tout le monde est d'accord ; j'ai pris le volant (soi-disant que je connais la région). Maintenant, nous sommes en plein secteur américain ; il y a de la circulation et pas mal de G.I. Pont à Mousson ; pas de problème ; direction Metz ; à la sortie de la ville, changement de décor ; fini l'intendance ; le casque lourd est de rigueur ; l'artillerie lourde U.S. est en batterie, 155 long, 155 court, le front ne doit pas être loin. La circulation de G.M.C. commence à se faire rare. Champey ; cette fois, c'est l'infanterie. Pagny sur Moselle ; chicanes sur la route, mortiers, nids de mitrailleuses, trous individuels ; le front n'est pas loin. Les G.I. regardent notre Jeep ; ils ont l'air de trouver cela normal ; pas de contrôle, R.A.S. Quoi... Metz n'est qu'à une quinzaine de kilomètres. A quelques minutes de Pagny, plus personne... Bizarre... LE BERRE vient d'engager une bande de cartouches dans sa mitrailleuse. GROSSENEAU fait de même.

- GARRAPIT, vous savez où vous allez ?

Inutile de répondre ; je commence sérieusement à avoir des doutes.

J'ai ralenti et je serre le bas-côté : paré à gicler si ça va mal ! Le jour où il n'y aura pas de fossés le long des routes, il faudra refaire le grand livre de la stratégie militaire !

Pas d'erreur... Quelques arrivées d'obus de mortier ou de canon et des rafales de balles, nous invitent à faire demi-tour.

Retour à Pagny à fond de train ; je me renseigne ; Metz n'est pas libéré. Je doute fort qu'à trois nous aurions pu accomplir cet exploit. Ce qui n'empêche pas mes passagers de me passer une bonne engueulade.

LE BERRE - Je m'explique les aventures du LYNX ; quand les Allemands ne vous trouvent pas, vous allez les chercher !

Il serait sage et prudent de rester dans le secteur américain, de suivre le front à une distance respectable. Onville, Chambley, Sponville, Mars la Tour. Plus que sept kilomètres pour être chez moi. Voilà Jarny...

- Fais gaffe, connard, tu vas nous faire casser la gueule ! hurle GROSSENEAU.

J'abandonne le volant ; je ne peux pas et regarder et conduire, je suis trop fébrile ; je veux voir tout et je ne vois rien.

Jarny-ville est traversée ; mes parents habitent le quartier de la gare, à un bon kilomètre du centre. Nous y voilà. La maison est toujours debout ; un poids de moins sur la poitrine ; des rideaux aux fenêtres ; je bondis de la Jeep, bouscule la porte de la clôture.

La porte d'entrée est fermée à clef ; j'appuie comme un fou sur la sonnette. Enfin le vantail s'ouvre ; ma mère apparaît, me toise, fait de grands yeux et dit :

- C'est toi ?

- Oui, c'est moi !

Elle se met à pleurer. Embrassades ; à la cuisine, je retrouve grand-mère ; gros bisous et aussi des pleurs ; décidément, les retrouvailles sont un peu humides. Ma soeur est à l'école, vient de m'annoncer ma mère. Mon père, lui, est à la mine ; je décide d'aller le chercher. Mes équipiers sont entrés. GROSSENEAU, toujours pratique, a déjà déchargé les boîtes de vivres. Les petits cadeaux facilitent les moyens de faire connaissance. Moi, je respire ; la famille est au complet. Je préviens mes camarades ; je vais ramener mon père. Conduire la Jeep, cette fois ça va, je suis décontracté, je n'ai plus la tremblote. Le trajet jusqu'à la mine, trois kilomètres, est parcouru sans que je m'en rende bien compte. La cour de la mine où je pénètre en passant devant le concierge et le poste de garde américain ; ils sont peut-être surpris mais aucune réaction ; c'est rempli de bagnoles U.S. Je me gare devant l'immeuble où mon père a son bureau au premier ; je saute de la Jeep et, comme un fou, cavale ; les escaliers sont avalés et, bien entendu, j'entre sans frapper dans ce qui est la planque de mon père, pour tomber sur un paquet d'officiers et sous-officiers américains, un peu surpris de mon entrée un peu cavalière. Pas de GARRAPIT père !

- Excuse-me !

Et je ressors sans plus d'explication ; je redescends et, cette fois, je frappe au secrétariat.

J'apprendrai par la suite que les bureaux de la mine hébergent l'E.M. d'une division d'artillerie en position entre Jarny et Metz.

C'est l'asperge ! (Son surnom ! Pas foutu de lui donner son nom) j'ai été à l'école avec lui, qui se présente à la porte, me dévisage, roule des yeux comme des billes, la bouche grande ouverte.

- Où est mon père ?

Il arrive enfin à articuler.

- T'es Américain, toi, maintenant ?

- T'occupe, où est mon père ?

En bégayant à moitié, il me répond :

- Son bureau est à côté du magasin.

- Merci.

Aussi sec, je tourne les talons et me dirige vers le lieu indiqué. Dans le bout du couloir, je l'aperçois ; il a sa grande cape, son béret basque et avance dans ma direction ; je marque un temps d'arrêt. Cela fait tout de même plaisir de le revoir, c'est un grand gaillard : un mètre quatre vingt dix huit et plus de cent kilos.

Il ne m'a pas reconnu et continue d'un pas tranquille ; de plus, il est très myope ; je me remets en route lentement ; j'arrive devant lui.

- Bonjour, P'pa !

Arrêt, surprise. Me dévisage...

- Oh... Je suis bien content de te revoir...

Embrassades. Il enlève ses lunettes pour s'essuyer les yeux. Moi aussi j'ai la larme à l'oeil. Bon Dieu, c'est dur ces retrouvailles !

- Je te ramène à la maison...

- Oui, mais avant je passe à mon bureau laisser un mot pour les prévenir, c'est à quelques pas.

Rédige son message et nous prenons la direction de la sortie.

Une bonne partie des employés sont dans le couloir à nous guetter. Le téléphone intérieur a marché.

Mon père a mis sa main sur mon épaule, très digne, très droit, la tête haute, il défile...

- Alors, M. GARRAPIT, le fiston est revenu ?

- Content de le retrouver, ça c'est une surprise et une bonne surprise, M. GARRAPIT.

Quelques Américains contemplent la scène.

Mon père répond par des hochements de tête.

A part les quelques mots échangés à notre rencontre, nous n'avons plus dit une parole.

Dans la Jeep, au moment de démarrer, il se tourne vers moi.

- Figure toi que je me doutais que tu faisais partie de l'armée de libération... Quand les Boches ont évacué Jarny, ils avaient rassemblé les notables et pas mal de gens pris au hasard ; j'étais du nombre ; nous étions sur la place de la mairie, devant deux mitrailleuses. Nous devions être exécutés s'ils avaient eu quelques ennuis. Cela a duré toute l'après-midi. J'ai beaucoup pensé à toi ; nous ne savions pas ce que tu étais devenu depuis tant d'années sans aucune nouvelle. Et là, j'étais sûr que, si les Boches me tuaient, tu leur ferais payer !

Quoi répondre ? J'ai les deux mains crispées sur le volant, j'avoue être très ému. Une tape sur l'épaule.

- Allez on rentre !

Le retour à la maison se passe sans problème ; je range notre bagnole dans la cour derrière la maison ; mon père en fait le tour.

- Vous êtes terriblement bien outillés.

- Il faut cela ! Viens ! On va retrouver maman.

A la cuisine, mes collègues sont en train de se rafraîchir avec un pastis de fabrication maison. Les présentations sont vite faites et nous trinquons. Les femmes s'affairent autour de la cuisinière ; Maman voulait qu'ils s'installent à la salle à manger, ils ont refusé et je les en remercie.

J'aime cette pièce, une grande fenêtre donnant sur la rue, devant le fauteuil de Grand-mère, elle peut ainsi voir les gens passer tout en tricotant (sa passion). Une grande table qui peut recevoir une dizaine de personnes. Heureusement que mes amis sont là pour faire la causette car moi, je suis muet ; j'aurais pourtant tellement de choses à dire ; je regarde comme si j'avais tout à découvrir ; je n'ai même pas l'impression d'être parti si longtemps.

Je suis loin de la guerre. En fait, je plane. Le repas - un lapin en a fait les frais - est sérieusement arrosé, l'ambiance est à la joie. Une petite ombre au tableau, ma soeur n'est pas là ; elle ne rentre que dans la soirée. C'est bien dommage !

Café, pousse-café, repousse-café ; la mirabelle se laisse boire. Mais le temps passe. LE BERRE donne le signal du retour ; nous nageons dans une douce euphorie. Embrassades, - à bientôt, revenez nous voir ! Les recommandations d'usage, - Prenez bien soin de vous....

J'emporte une paire de bouteilles de mirabelle pour en faire profiter les copains.

Nous sommes partis, grands gestes d'adieu. C'est fini...

GROSSENEAU se met à chanter et voilà trois énergumènes, habillés en Américains, coiffés de la casquette et du béret de marin, chantant à tue-tête des chansons à boire ; ceux qui nous voient passer doivent se poser des questions...

Le retour semble beaucoup plus rapide que l'aller ; une petite halte à Nancy ; il faut laisser souffler notre Jeep et s'humidifier le gosier. Gerbeviller, tout le monde descend.

- Merci et bonne nuit les gars.
- Bonne nuit.

Drôle de journée ; j'ai retrouvé mes parents ; de la période où nous avons été séparés, je ne sais rien d'eux et je ne leur ai rien appris sur mon compte. Je suis heureux de les avoir revus en bonne forme. Maintenant, ils vont se faire sûrement un peu plus de bile à mon sujet, me sachant dans les fusiliers-marins...

PREMIERE REPONSE A L'APPEL DU 40e R.A.N.A.

Référence : Bulletin "Y comme YSER" - N° 133 - Page 23

Voici le premier échange avec nos camarades artilleurs, paru dans leur bulletin "la lettre du 40e R.A.N.A." n° 14 du 15 juillet 1998 : "LES FUSILIERS-MARINS"

"Le Colonel Georges LAURENT, vice-président de l'amicale du Régiment blindé de Fusiliers-marins, nous écrit pour nous annoncer le service du bulletin de son amicale :

"Le vice-amiral d'escadre (CR) Jacques COULONDRES, notre président, m'ayant chargé de répondre à votre courrier du 8 avril en ma qualité de 1er vice-président de notre amicale, j'ai commencé par lire votre Lettre du 40e R.A.N.A. qui m'a fort intéressé.

L'étude sur l'artillerie d'appui direct m'a rappelé les cours sur votre arme que nous prodiguait, à Saumur en 1949 (application au retour d'un premier séjour en Indochine) le capitaine (ART) MORGAT de sa voix de... canonnier.

Oui, notre T.D. était un excellent engin, chasseur de chars plus que canon d'assaut. Son 76,2 était un "sacré" tube ; sa munition (forte charge propulsive et perforant à noyau dur très efficace contre les Panther) et aussi en artillerie (portée 12 km).

Ses équipages étaient des spécialistes confirmés et sa lunette était exceptionnelle car délivrée par la Marine en Algérie (1944) pour remplacer le "collimateur" d'origine.

Tout ceci permettait une D.C.B. efficace jusqu'à 3000 mètres. Nous étions bien servis !

L'"entretien avec Jacques WEIL" était de haute qualité. J'y ai noté, entre autres, la forte personnalité du Général US PATTON (quel personnage haut en couleurs) et les excellentes relations entre le Général Haislip (XVe Corps U.S.) et notre Général LECLERC.

Ayant reçu du "Train Bleu" à Friesenheim, j'ai noté que je n'étais pas le seul à y avoir été sensible"...

"BIBLIOGRAPHIE" Philippe de Gaulle vient de publier, chez Plon, "Mémoires accessoires".

"Cet ouvrage apporte un "regard filial de l'amiral, ancien R.B.F.M., avant, pendant et après la guerre."

****

Puisse ce premier échange de correspondances et de bulletins ouvrir la route à la circulation de souvenirs, d'anecdotes, de récits historiques entre les Anciens du RBFM, à commencer par le 4e Escadron et ceux du 40e R.A.N.A.

On ne peut pas s'être côtoyés si longtemps, dans des circonstances aussi marquantes, sans que la mémoire n'ait enregistré quelques "images".

N'attendons donc pas que celle-ci soit par trop défaillante pour la solliciter.

Toute correspondance avec nos frères d'armes artilleurs est à adresser au secrétaire général de l'amicale du 40e R.A.N.A. : Jean PENET - Villa "Carpe Diem" - Chemin de Calitcho - SOCOA - 64122 URRUGNÉ - Tél. 05.59.47.92.15

HOMMAGE D'UN MARIN AU COLONEL ROUVILLOIS ("TISSU")

PAR EUGENE MERZ

... Je fais le parallèle avec le Colonel ROUVILLOIS que j'ai approché par trois fois.
Nous rejoignant au pont du Petit-Rhin, le 23 novembre 1944 à Strasbourg, puis à Friesenheim fin décembre ; où, par un petit vent glacial, inspectant notre position, le "MALIN" en extrême pointe sud, j'ai eu l'occasion de lui offrir du lait frais, bu à-même mon bidon. Je venais de jouer le garçon vacher sur des bêtes abandonnées dans les champs de mines...
Et enfin, au cours de mon périple à Berchtesgaden où, sur les marches du perron de la gare, Rouvillois se tient là, pensif, concentré, recueilli.
Un ange de la Paix passait...
La chance de la 2e D.B., c'est d'avoir connu de tels chefs.
Et je pense aussi à vous tous, qui avez souffert plus tard en Indochine, dans des conditions extrêmes, y laissant la santé et même la vie, comme Pascalidis, parrain de mon deuxième fils.
Tout cela a été si facilement occulté...

UNE REVENANTE DU 3e ESCADRON AU MUSEE DE LA "POCHE DE ROYAN"

Le musée de la "Poche de Royan" - 17600 LE GUA vient de s'enrichir d'une Jeep aux couleurs du RBFM : LA RAILLEUSE, n° 445684, récemment rénovée.



Elle était, depuis l'origine du régiment, le véhicule du chef du 3e Peloton du 3e Escadron et l'est restée jusqu'au bout, Royan inclus.

→ Du Hangar 14 à la libération de Baccarat, incluse : E.V.1 François VILAREM ; pilotée jusqu'au 1.11.1944 par le quartier-maître fusilier André BÉCOT ✞ blessé (et amputé) à cette date au combat.

→ Jusqu'à la libération de Strasbourg incluse : E.V.1. Gérard d'HAUTEVILLE qui commande ensuite le 2e Peloton après la blessure de l'E.V.1. Vincent LACOIN.

→ A nouveau et jusqu'au 23 février 1945 E.V.1 François VILAREM qui va se marier et être muté comme instructeur au B.R.

→ De CHATEAUROUX au départ en Indochine donc engagée dans les opérations de ROYAN (avril 45) E.V.1 Claude PASCALIDIS qui sera tué en Indochine à la tête de son commando.

Dans ce remarquable musée, notre 3e Escadron a une place de choix. Il n'y manque pour l'instant qu'un T.D. pour tenir compagnie au H.T. GLOIRE et à la RAILLEUSE, en attendant un Dodge 4 x 4 en cours de récupération.
Il vous faut donc y faire une longue visite. Son directeur Philippe LE LAURAIN est notre ami et vous y réservera le meilleur accueil (Téléphone et fax : 05.46.22.89.90).

Il y a une quantité de leçons à tirer de ces souvenirs de la vieille marine que le Commandant BONNET livre à notre réflexion, et... en plus, on y trouve à toutes les lignes ce commandant du 3e Escadron que nous avons connu et que nous aimons... parce qu'il était juste et que c'était un chef !

MES PREMIERES ANNÉES DANS LA MARINE

Par Guillaume BONNET (3/RBFM)

Non ! La vie n'a pas commencé quand nous nous sommes trouvés au hangar 14.

Olieu, Pauly, Guillon, Richard et moi avions 15 ans ou plus de Marine.

Les Coulondres, Vilarem, Lacoin, Durville et autres étaient des tendrons. Ils étaient là parce que nous, les vieux schnocks, en avions distingué les qualités et l'Amiral Maggiar n'a jamais discuté nos suggestions !

Nous les vieux, avions après un ou deux ans de Mathématiques Spéciales, réussi un concours très sélectif, fait deux années d'Ecole Navale, un an d'Ecole d'application (la Jeanne d'Arc) et une année d'Ecole de spécialité pour officiers. Aujourd'hui on dirait des "Bac + 7". Nous n'avons aucune vanité à en tirer : c'était la voie normale à l'époque.

Nous n'étions pas les seuls "vieux", il y avait un grand nombre d'officiers mariniers, de nos âges, qui ont su oublier leurs formations précédentes : manoeuvriers, fourriers, secrétaires, mécaniciens... pour devenir les chefs de char, de groupe... que vous avez connus.

Ils ont très bien réussi une transformation, croyez-moi, très difficile.

Je leur tire mon chapeau !

♦♦♦

Après ces coups de pommade, je voudrais vous parler des marins du commerce et de la pêche. De ceux que j'ai vus de 1933 à 1939.

A cette époque, la Marine de Commerce française était très importante. Les transports Métropole-Colonies lui étaient réservés. Les navires de commerce ne dépassaient pas 3000 tonnes sauf pour les paquebots. Le lancement d'un chargeur de 10 000 t en 38 a bousculé les ports qui ont dû agrandir les quais.

Nous, Officiers de Marine, n'avions de relations avec ce milieu fermé qu'en temps de crise. Menaces de guerre de l'Allemagne ou de l'Italie : nous les obligions à former des convois. Ils en avaient la même horreur que nous.

Un contact bénéfique pourtant, pendant la guerre civile d'Espagne. Nous avons récupéré dans les consulats de France les malheureux réfugiés, Espagnols ou étrangers, et les avons conduits, encadrés par des marins en armes, sur des navires de commerce français que nous avons escortés; canons chargés, jusqu'en dehors des eaux territoriales. C'était le moyen d'éviter les réactions des policiers ou soldats espagnols.

Nous avions gardé à bord ceux des réfugiés qui avaient besoin des soins de notre médecin et de nos infirmiers. C'est là que j'ai vu des femmes à bord d'un navire de guerre : des malheureuses bonnes soeurs chassées et molestées par les Républicains;

J'ai gardé de cette époque une affreuse horreur des guerres civiles :

Franquistes et Républicains m'ont paru aussi ignobles les uns que les autres. Nous évacuions aussi bien les uns que les autres. On les ramenait à Marseille où ils étaient pris en charge par l'Administration.

♦♦♦

Le sort des pêcheurs côtiers, des flottilles de pêche qui ne restaient pas plus d'une semaine dehors (il n'y avait pas de frigos à bord ; après une semaine on jetait le poisson) était très voisin de celui de la classe ouvrière de l'époque.

En 1933, j'étais E.V.2 sur la Ville d'Ys, un petit aviso qui était chargé du support des équipages des pêcheurs à la morue, français à Terre Neuve et au Groenland.

La Ville d'Ys avait été construite comme bateau-piège en 1916. Sur la plage arrière, on avait monté un énorme treuil sur lequel était enroulé un câble de remorque et une ligne téléphonique. Quand on filait l'ensemble, un de nos sous-marins frappait la remorque sur un croc à échappement et branchait son téléphone. Le sous-marin remorqué en plongée et la Ville d'Ys s'incorporaient à un convoi et attendaient qu'un méchant sous-marin allemand fasse surface et commence à couler au canon les navires marchands... Ce dispositif diabolique n'a jamais marché !

Autre plaisanterie du temps : en 1916, un ministre s'est inquiété de la pauvreté de la pêche dans l'alimentation des Français et il a demandé à quel endroit on débarquait le plus de poissons : à St Pierre et Miquelon lui a répondu son chef de cabinet : "les techniques sont maintenant au point, construisez-y un gros frigo". Et on a construit une énorme usine frigorifique à St Pierre, alors qu'il y débarquait des milliers de tonnes de morue salée ou séchée mais jamais un poisson frais pêché. Cela me rappelle les milliards du Crédit Lyonnais !

Les bancs sont un grand plateau avec des fonds de 60 à 120 m qui domine les fonds de 2500 à 3000m de l'Atlantique. Les limites des bancs, très abruptes, sont marquées par des icebergs qui s'y échouent et par le vol des "Godillots des Bancs".

Ce sont des oiseaux minuscules - la moitié d'un moineau mais un peu plus grands que les oiseaux-mouches. Ils n'ont pas de nids et vivent du plancton qui remonte.

Les bancs de pêche à St Pierre représentaient la surface de la France + la Belgique + les Pays Bas. Depuis, la part française a été minimisée par des accords internationaux !

Sur cet immense territoire naviguaient 35 voiliers français, presque autant de voiliers espagnols, une quinzaine de voiliers portugais et une dizaine de voiliers canadiens. Environ un bateau pour deux départements. Aucun n'avait de moteur, donc impossible de draguer (en polluant les fonds). Un seul (le Zaspiatbac de Bayonne) avait un émetteur de radio et des récepteurs. La phonie ne marchait pas. Si les autres bateaux avaient eu des récepteurs, il leur aurait fallu embarquer et payer trois opérateurs. Trop cher et sans intérêt. Personne n'en avait.

Pour les trouver, nous n'avions pas de radar mais le bouche à oreille marchait bien "un tel m'a dit qu'il irait vers tel endroit". On l'y trouvait souvent.

Moi, j'étais déjà responsable de la Compagnie de Débarquement : le Sako. C'était "l'Officier des pêches" mon ami Pelletier, qui allait visiter les bateaux trouvés. Il apportait le courrier, quelques vieux journaux, et il envoyait à bord, par la baleinière, les malades. C'étaient des marins à qui il fallait arracher des dents (pas le temps de les soigner en quelques heures !). L'autre maladie courante c'était "La Fleur des Bancs". Les pêcheurs portaient en permanence des cirés dont les manches râpaient la peau près des poignets.

Les poignets étaient arrosés par l'eau de mer et les vidures de morue. Il se produisait des panaris très douloureux : les "Fleurs des Bancs". A cette époque on ne disposait pas encore d'antibiotique et les pansements ne soulageaient que quelques jours.

Un autre navire, à moteurs, la Sainte Jeanne d'Arc, armée par des associations caritatives, faisait le même métier avec moins de moyens. Nous arrangions nos programmes pour améliorer le rendement de cette "assistance".

On hélait les navires étrangers rencontrés mais nous n'intervenions qu'à leur demande, dans des cas graves.

Les pêcheurs embarquaient par deux sur des doris avec des paniers où étaient lovées des lignes boettées avec des joues de morue, des bulots etc. Ils mouillaient leurs lignes, les relevaient le soir puis rentraient à bord.

Ce n'était pas de la tarte. La brume était fréquente, le vent se levait parfois très fort et quand ils trouvaient le bateau-mère, il était évité entre la direction du vent et le courant du St Laurent et roulait bord sur bord ; embarquer était dangereux !

Le poisson : la morue, passait par le "trancheur" qui coupait la tête, ouvrait la bestiole (de 10 à 15 kg) en deux et la rangeait dans la cale à côté de la précédente.

Quand toute une couche de morues couvrait le parquet de la cale, venait le saleur qui jetait une couche de sel sur la couche. Pas assez de sel, la cargaison pourrissait. Trop de sel, elle était brûlée et sa valeur marchande était très réduite ! Il fallait un artiste. Sa "part" était moindre que celle du commandant mais plus forte que celle du second ou du bosco.

Pas d'instruments à bord, pas de radar ni de sonar ni même de sondeur. On trouvait parfois des thermomètres qui permettaient de situer la profondeur de 'l'eau de morue" à 4,7°, où elle aime bien vivre.

Quant aux marins pêcheurs ils n'allaient jamais à terre : Fécamp-Les Bancs-Le Groenland-Fécamp... Six mois de mer.

Une murée à Fécamp leur vidait les poches. La moitié repiquait pour le même métier en Islande (3 à 4 mois de campagne), l'autre moitié s'employait comme travailleurs agricoles.

En 1933, leurs conditions de vie étaient celles des "Pêcheurs d'Islande" si tristement racontée par Pierre Loti. Affreuses !

Maintenant, ce sont des navires usines, où les Français sont en grande minorité, qui nous apportent des petits cubes surgelés avec leur panure. Les marins sont au chômage !

♦♦♦

Voilà pour mes histoires de morues ! Maintenant, aux sous-marins !

Après le retour en France de la Ville d'Ys j'ai été désigné comme officier en 3e d'un sous-marin de 600 tonnes : la Danaé. J'étais le chef de tous les services sauf Propulsion et Sécurité-Plongée, réservé au Second l'E.V. Delors qui, plus tard en 1942, commandait le Monge, coulé à Diégo Suarez quand beaucoup d'entre nous y étaient. Nous avons perdu là un excellent officier et moi un très bon copain.

Je dirigeais donc les services Transmission, Artillerie (un canon), Corps de débarquement (15 personnes occasionnellement), Manoeuvre, Torpilles (8 tubes), Intendance (une cuisine de plongée et une cuisine de surface dans les superstructures, qui était sous l'eau dès qu'on plongeait), Timonerie. Sept services... J'ai bien rigolé et quand le commandant d'un des sous-marins de la Division m'a demandé si je voulais le suivre sur un gros 1 500 tonnes basé à Brest, j'ai accepté et je me suis encore bien amusé avec mes 7 services.

A cette époque, nos sous-marins étaient très nombreux, plus d'une centaine, aussi bons que ceux des autres marines, mais leur emploi était stupide. Quand il y avait un exercice on formait un barrage de sous-marins, à deux ou trois milles les uns des autres.

Les forces de surface repoussaient l'ennemi pour lui faire traverser le barrage et nous faisaient plonger pour pouvoir torpiller les "méchants" à leur passage.

Le hic était que, sous l'eau, aucun message radio ne pouvait plus nous atteindre. Si les "méchants" avaient changé de route, nous n'en savions rien et nous faisions surface à l'heure de la fin d'exercice, après des heures à tourner en rond à l'immersion périscopique. C'était la barbe !

La profondeur maximum de plongée était de 80 m et on ne pouvait y aller qu'avec la DCN[1] qui montait des comparateurs pour mesurer l'écrasement du bateau.

Après moins de dix heures de plongée, il fallait faire surface pour ventiler.

Le grand art était de rester parfaitement horizontal en prenant l'immersion ou en faisant surface. Ce n'était pas la mode dans les autres marines.

C'est vous dire les changements que j'ai constatés quand la SAGEM m'a confié l'installation du pilotage automatique des sous-marins, des petits d'abord puis des SNLE.

[1] Direction des constructions navales

Avec le schnorchel, l'air se renouvelait tout seul, on allait sans aucune précaution à 300m, on recevait des messages radio sous l'eau. Les commandants me disaient l'assiette qu'ils voulaient prendre pour les changements d'immersion... (Le successeur de l'un d'eux m'a fait demander de réduire cette assiette car la vaisselle tombait de la table et tous les dormeurs se retrouvaient au pied de leur couchette quand on prenait 15° de pointe pour descendre ou monter de 20 m avec les réglages qu'on m'avait demandés).

J'ai vu des appareils d'écoute très performants, j'ai vu des PC Opération qui me remplaçaient, moi, avec ma planche à dessin sur mes genoux, d'avant guerre. Bref, j'ai encore bien rigolé !

J'ai passé, pour essayer de vendre mes équipements, plus d'une semaine à bord d'un sous-marin allemand de 1 600 tonnes en Baltique, puis une autre semaine sur un sous-marin miniature allemand, en Mer du Nord, j'ai plongé sur un sous-marin argentin, sur un sous-marin italien. J'ai toujours été très bien accueilli.

♦♦♦

Après les sous-marins et l'Ecole des Officiers canonniers, j'ai été embarqué pendant un an sur le Tourville et deux ans sur le Dupleix. De 1936 à 1939... Pauly aussi. J'étais ravi de retrouver ce bon copain. Tourville et Dupleix étaient des croiseurs de 10 000 tonnes, des bateaux modernes avec des chaudières au mazout. les pleins se faisaient avec des manches et des vannes. Finies les corvées d'embarquement du charbon de la Ville d'Ys, faites en général à Halifax où un train déversait ses wagons de charbon en vrac sur le pont et il fallait enfourner des tonnes à travers de tout petits panneaux !

Finies aussi les corvées du petit matin à la mer où les chauffeurs jetaient à l'eau les sacs de scories, résidus des dernières 24 heures.

Pour bosser, on bossait. On sortait pour une quinzaine de jours d'exercices d'Escadre, en général en baie d'Hyères, puis une dizaine de jours de surveillance des côtes d'Espagne.

Cette surveillance résultait des Accords de Montreux qui désiraient empêcher les belligérants espagnols de recevoir des munitions et des armes d'Allemagne et d'Italie pour les uns, d'URSS pour les autres. Ces trois pays, signataires de ces accords tenaient absolument à ce que cette surveillance ne serve à rien. Nous n'avions pas de radar. Nous devions allumer nos feux de route la nuit. Il suffisait aux cargos de se dérouter un peu, feux masqués, pour aller décharger où ils voulaient sans se faire voir.

Ces missions de surveillance étaient une catastrophe : inutiles, elles nous faisaient consommer le mazout alloué pour les exercices d'Escadre, pour des croisières en Afrique du Nord, en Syrie à Dakar, où on donnait des réceptions à bord, "pour maintenir le moral de nos possessions". Pour tous, du Commandant au dernier des Sans Spé, c'était un désastre !

Pour les exercices d'Escadre il y avait des exercices d'évolution, des exercices de lancement de torpilles (réglées pour passer à plus de deux fois plus bas que le tirant d'eau du but et avec un cône d'exercice). Ce n'était plus mon rayon, mais celui de Pauly

J'étais chargé de la conduite du tir des canons de 203 et responsable de l'état du matériel des tourelles.

L'artillerie de 203 faisait parfois des écoles à feu, avec des projectiles inertes tirés sur des buts (de grands panneaux) tirés par des remorqueurs.

Elle faisait aussi des "tirs réduits" en logeant dans l'âme des 203 des canons de 37 désaffectés.

Des "tirs décalés" permettaient, en décalant le gisement des canons de 12°, de tirer des obus d'exercice de 203 sur un torpilleur ou un croiseur qui évoluait très vite. Le but voyait les gerbes monter près de lui, mais quand même à plus de 1 000 m, il tentait des manoeuvres d'évasion, que la conduite de tir (le directeur de tir et moi) essayions de contrer. On travaillait presque comme au combat et on s'amusait beaucoup.

Comme je vous l'ai dit, j'étais responsable du matériel des tourelles. Il y avait dans chaque tourelle deux "élévateurs", des bennes à 3 étages où les soutiers mettaient un obus et deux gargousses de poudre en dessous. Les élévateurs hissaient ces charges jusqu'à hauteur de la culasse en écartant au passage des ponts blindés des portes de protection contre l'incendie. Elles se refermaient après le passage de la benne.

Un jour, on m'a prévenu qu'une de ces portes s'était déformée.

Nous étions loin de l'Arsenal et devions faire un tir dans deux jours.

Mes armuriers étaient trop costauds pour y aller : un peu plus de 203mm ne leur suffisait pas pour se loger et travailler. Avec mon gabarit et une masse je me suis fait hisser (à bras) et j'ai redressé la porte et la situation. Ma cote dans la compagnie des canonniers a fait un bond ! et mon pacha m'a félicité.

Nous faisions souvent des exercices de corps de débarquement. La compagnie de débarquement d'un croiseur était constituée d'une compagnie à trois sections de fusiliers-voltigeurs (l'une était commandée par Pauly) et moi je commandais la section artillerie. Cette section comportait un seul canon de 75 qui se décomposait en fardeaux de 30 à 45 kg ! Je n'avais que des costauds.

Toutes les spécialités et services du bord fournissaient les fusiliers-voltigeurs et quand la compagnie de débarquement était formée, les possibilités de combat du croiseur étaient réduites.

Je me répète en vous disant qu'en l'absence de radar, un croiseur ou une escadre pouvait espérer approcher une côte hostile sans être détectée et lancer des commandos.

C'est ainsi que nous avons "donné à la France" des pinèdes varoises, un de nos terrains d'aviation près de Beyrouth, des gares en Tunisie, des postes d'aiguillages importants en Algérie...

◆◆◆

Fini pour la vie sur ces vieux croiseurs ! Je vais maintenant la ramener !

J'ai commencé à 9 ans à pratiquer la voile avec mon père.

A 12 ans ses parents l'ont amené à Houlgate. Il a vu la mer. Il a été emballé et a dit qu'il serait officier de Marine et il a fait comme il l'avait dit.. Lieutenant de vaisseau, il commandait une compagnie de fusiliers-marins de Ronarch à Ypres et à Dunkerque.

Deux ans plus tard, après le commandement d'une escadrille de dragage à Dunkerque, l'Amiral Ronarch l'a fait venir à son état-major. Ils étaient en Belgique en pleine offensive le 11/11/1918 au moment de l'Armistice.

Il adorait la mer et avait acheté un tout petit voilier en 1919. Il m'a emmené, j'ai été aussi séduit que lui et à 9 ans j'ai fait de la voile. (Je me suis arrêté à 84 ans)... Comment voulez-vous que j'envisage une autre carrière que la Marine ?

Sur le Dupleix, je me suis désigné comme chef de bord du canot, j'ai choisi comme équipiers les meilleurs des volontaires, et nous avons commencé les régates.

Mon canot était très bon et nous avons facilement gagné la coupe de la Division des croiseurs, puis celle de l'Escadre de la Méditerranée. Et puis il est arrivé la finale, où les champions de l'escadre de l'Atlantique, des écoles (mousses, maistrance...) ont débarqué à Toulon. Et on a tiré les canots au sort. Et c'est le canot de l'Algérie qui nous a été attribué ! Un veau qui ne nous donnait aucune chance. Alors j'ai provoqué le miracle !

Dès le départ, je suis parti bâbord amures alors que tous les autres et la logique ont préféré tribord amures. Et le miracle s'est produit, avec un petit orage, le vent a sauté, je me suis trouvé en tête et nous avons gagné la régate. C'était dimanche. Le haut-parleur a annoncé que le Dupleix était champion de la Marine.

Quand nous sommes rentrés, l'équipage était à la bande comme pour accueillir le Président de la République. Nous avons été portés en triomphe à des "pots d'honneur" dans tous les postes et les carrés. Heureusement que mon épouse était absente. J'ai pu cuver mon vin tranquille à bord !

Et le ministre m'a envoyé une lettre de félicitations et m'a demandé si je voulais être décoré de la Médaille d'Education Physique et des Sports.

Tout fier, j'ai payé un pot au carré, j'ai répondu "Oui !"...

...et il ne s'est rien passé !

LA CINQUIEME COLONNE

Mise au point historique

Notre regretté Pacha (3 ans déjà qu'il est parti) nous a bien précisé dans son ouvrage bien connu Les Fusiliers-Marins de Leclerc" qu'un Sherman, le 26 août 1944, de la Libération de Paris, avait fait un carton sur la 5e colonne de soutènement des superstructures de l'Hôtel Crillon, Place de la Concorde, au cours d'une prise d'armes. Il avait écrit aussi que le 3e Escadron qui représentait le RBFM était alors rangé devant l'Hôtel CRILLON.

Il coule de source, pour peu qu'on réfléchisse une demi-seconde, que l'escadron de M. BONNET ne pouvait être rangé que le dos au Crillon, ses tourelles orientées vers la place de la Concorde, canons "au bleu".

Ça n'empêchait pas, récemment encore, que quelques camarades taquins entreprennent l'un d'entre nous en octroyant à notre Régiment la paternité de la regrettable détérioration de ce monument parisien.

Nous savons tous que nos canons étaient les meilleurs, que nos tireurs étaient "de la Marine", donc incomparables, que... et puis que... mais quand même, il est des louanges que nous ne pouvons accepter !! Ecoutez plutôt la vérité historique qui vient de sortir des souvenirs avérés de notre "Lieutenant", Vincent LACOIN.

Mais auparavant, replaçons nous en situation : la 5e colonne, c'était l'Armée de M. FRANCO devant Madrid, en quatre colonnes d'assaut contre les Républicains espagnols, la cinquième ayant été infiltrée pour agir de l'intérieur de la ville.

C'était aussi, pour nous Français, les espions nazis infiltrés partout chez nous sous les déguisements et les "couvertures" les plus invraisemblables, dès les années 30, par les séides du sinistre Adolf, dans le but d'y recueillir du renseignement, d'y pratiquer le sabotage et l'intoxication qui rendraient plus facile l'invasion de notre Patrie par les hordes teutonnes...

D'aucuns disent que ceci n'est que pure légende pour camoufler l'incurie d'alors de notre gouvernement et de notre Haut Commandement !

Laissons les historiens s'expliquer sur ces hypothèses et venons en au fait historique, recueilli par notre Enseigne :

Donc, "le samedi 26 août 1944, mon peloton de T.D. : CORSAIRE - FLIBUSTIER - MAMELUCK - LANSQUENET assure la garde devant la façade de l'Hôtel Crillon pendant la marche du Général de GAULLE de l'Arc de Triomphe à Notre-Dame.

Au moment où le Général débouche sur la place de la Concorde, le matelot Maurice CANTEAU reçoit au poumon, une balle tirée de la terrasse de l'Hôtel Crillon. Quelqu'un s'écrie : c'est la 5e colonne !

Le char "ANGERS" du 1er Peloton du 3e Escadron du 12e cuirs., à proximité de nous sur la place de la Concorde - (Chef de char, Maréchal-des-Logis-chef BRETON, Tireur : Brigadier Chef DUMOULIN) ajuste la 5e colonne du Crillon et la met en pièces dans un grand nuage d'éclats et de poussière de pierre qui retombe sur nos T.D.
(Renseignements donnés par Dominique MONTSAINGEON de l'Escadron Noël du 12e Cuir.)"

Et le "Lieutenant LACOIN d'ajouter :

" Cet instant a été fixé par une photographie qui illustre la couverture du livre "Paris brûle-t-il ?" de D. Lapierre et L. Collins. On y voit un marin à casquette qui, sur la tourelle du FLIBUSTIER, agite dans le ciel un fanion appelant nos camarades des Cuirs à cesser le feu.

J'ai cru longtemps que ce personnage, qu'on voit de dos, était le Second-Maître Léopold LEROUX, chef de char du Flibustier mais il paraît que c'était moi...

NDLR = ... et ce Maréchal-des-Logis chef BRETON devint en 1946 en Indochine, le camarade de promotion , à l'Ecole militaire inter-armes de Dalat, de notre P.V.P. Amusant ! Non ? **G.L.**

J'AI DEFENDU LA PATRIE. PAS L'HEXAGONE !

De M. Lesage-Moreux, Président de la section UF de Bourges (lieutenant Lucien dans les F.F.I.) :

"J'ai appris, à l'Ecole, qu'un polygone était une portion de surface plane, limitée de toutes parts par des lignes droites. On m'a appris aussi, qu'il y avait des polygones irréguliers, d'autres dits réguliers au nombre de côtés égaux. Enfin, un polygone de six côtés s'appelle un hexagone, côtés réguliers ou non.

Tout cela, pour en venir à mon propos, sur l'usage immodéré et totalement inepte que l'on fait de la géométrie à l'égard d'une figure qui n'a rien de géométrique par elle-même, mais qui est celle de mon pays : LA FRANCE. Si à l'école on nous a appris qu'une carte de France peut s'enfermer dans une sorte de figure polygonale de six côtés, ce n'est pas pour autant qu'il faut proclamer que nous vivons dans un hexagone qui, d'ailleurs n'enferme pas la totalité du territoire.

Aussi, quand vous entendrez dire cette idiotie par des gens qui répètent à l'envi que telle ou telle chose se passe ou se fait dans l'hexagone, vous lui direz que son hexagone n'est qu'une figure de fiction polygonale.

La France, notre Patrie, mérite mieux que cette plate géométrie. Je ne suis pas un citoyen polygonal ou hexagonal, mais un Français de France, issu de vieilles familles qui ont payé cher l'impôt du sang dans les trois guerres franco-allemandes qui ont ravagé notre sol en 70 ans de luttes fratricides.

Ils ne sont pas tombés pour défendre l'hexagone, les miens. N'est-ce pas Pierre Levraut, soldat au 4e Cuirassier, tombé en août 1870 devant Metz, c'était mon aïeul, le père de ma grand-mère paternelle.

Et mon oncle Léon Lesage, tué le 22 septembre 1914 à Vobvin devant Soissons.

Et mon père qui a laissé un bras dans l'Argonne. Enfin son fils dont le nom ornera en bonne place le registre de la Gestapo de Bourges, pour son action résistante.

Nous avons la fierté d'avoir combattu pour notre Patrie, là où il le fallait, et je suis outré d'entendre ou de lire ce leimotiv insensé d'hexagone quand on parle de notre "France".

Mes chers amis, ne vous laissez pas prendre par cette mode misérable qui réduit notre beau pays à une vague représentation mathématique et figurative d'une chose qui n'est pas la nôtre.

Reprenez celui ou celle qui vous sert cet "hexagone" dont nous n'avons pas besoin, en lui rappelant que ce "machin" s'appelle la "France" et que nous sommes d'abord, des citoyens français;

Extrait du "Journal du combattant" pour nos petits-enfants qui ne savent pas bien notre Histoire....

COTISATIONS EN RETARD

Nous sommes très peinés, lors de la diffusion du bulletin "Y comme YSER" du 3e trimestre, d'être dans l'obligation, CHAQUE ANNÉE; de quémander auprès de certains d'entre nous le paiement de leur cotisation qui aurait dû être effectué depuis le 1er trimestre. Cette année, il y a une soixantaine de "défaillants".

Peinés parce que nous ne pouvons croire que les retardataires n'aient pas les moyens de faire face à une cotisation annuelle tout à fait raisonnable.

Peinés parce que, cette hypothèse écartée, nous ne pouvons croire que notre bulletin, donc l'Amicale, ne les intéresse plus.

Peinés enfin parce que, si certains sont vraiment dans des difficultés pécuniaires, ou veulent prendre des distances vis à vis de l'Amicale, nous ne pouvons croire qu'ils n'aient pas la simplicité et l'amitié de nous le dire, ne serait-ce que par quelques lignes.

Alors ne nous faites plus de peine et répondez par un chèque[1] au petit "carton jaune" bien amical qui accompagne ce bulletin.

Nous vous rappelons l'adresse de notre trésorier qui vous attend pour arrêter ses comptes 1998 : Robert PINEAU - 86410 LHOMMAIZÉ

Avec les sentiments bien cordiaux du Bureau.

---

[1] de 70 F minimum (nous sommes les moins "cher" de la DB), à l'ordre de "Amicale du R.B.F.M."

ANNONCES 2e DB

Les anciens de la 2e D.B. raviveront la flamme du soldat inconnu
le samedi 28 novembre 1998 à 18 h 30
Rendez-vous au Musoir des Champs-Elysées à 18 heures

XOX

Une grand-messe sera célébrée le 29.11.1998 à 9 h 30 en l'Eglise Saint Louis des Invalides à la mémoire du Général Leclerc de Hauteclocque, Maréchal de France, et de tous les morts de la 2e D.B. Le souvenir de Madame la Maréchale LECLERC de HAUTECLOCQUE y sera particulièrement associé.

VENTE DE CHARITE DE LA 2e DB

les 27, 28 et 29 novembre 1998 de 11 h 00 à 19 h 00,
dans les locaux du 1er Régiment du Train (1er R.T.) au FORT-NEUF de VINCENNES
(métro "Château de Vincennes" où une navette est prévue pour rejoindre la vente)

Dominique STEFFEN et Nicole y tiendront un stand qui "fleurera bon le Midi"
Faites-leur une visite et pillez leur stock !!! Santé assurée !

Assemblée générale 2e DB : Le samedi 28.11.1998 à 9 h 30.
Assemblée générale de l'Amicale RBFM Le dimanche 29.11.1998 à 11 h 00 (salle de cinéma habituelle)

Guitoune RBFM A l'issue de notre assemblée générale RBFM vers 12 h 30 au Grand restaurant des Rochambelles (Cercle)

Au menu : *Assiette charcutière*
Poulet en robe d'épices - Riz pilaf
Fromages variés
Glace ou pâtisserie ou fruit

Prix du repas 165 F par personne (vin et kir royal compris) la bouteille de vin en supplément = 80 F

Voir au verso (bas de la dernière page) le bulletin d'inscription à la Guitoune.

"CARAVANE" - Lu pour vous

N° 398 Vous aurez rectifié, dans l'article de Raymond FISCHER (1er RMSM) à la page 8 que "de SAZILLY, près de Wasselonne, avait été tué dans son A.M., et non dans un T.D."
Et à la page 10, Robert SAUVEUR était, en fait, Sauveur ROBERT du RBFM comme Henry WOLFF cité dans le même article.
Nous avons relevé dans ce numéro quelques noms RBFM :- Le capitaine de vaisseau LACOIN, Chef de cabinet du PREMAR BREST- L'amiral COULONDRES, Président d'honneur 2e DB de "Midi-Pyrénées-Toulouse- DAMBRY, Président départemental 2e DB de l'Orne - M. le Préfet MASSERON, alors dans l'Allier - Amédée LEQUEUX, Porte-drapeau du Var-Ouest - Marcel GUEGAN, Dominique STEFFEN, Président DB du Var Ouest - L'Amiral REBOUL, Jacqueline GERMAIN (Nice) - René HEREN, Président DB d'Antibes - Berthe BRUNET, François CLAD et d'autres aussi, que ma vue basse m'a empêché de découvrir !

N° 399 Page 18 un article sur "Les Tourelles de nos T.D."
Merci Caravane de ces précisions qui remettent bien des choses en place ! G.L.
Les anciens du RBFM : une partie de ceux cités ci-dessus et Pierre AUFFRET, trésorier DB, Côtes d'Armor et Jean-Jacques MENGUY - Robert HAUBOUT, Vice président et Trésorier DB Midi-Pyrénées - Robert CUSIMANO, Porte-drapeau Hérault (23 sorties dans l'année) - Jean LAFOREST, Président d'honneur, DB Orne - Jacques VALENTIN, Secrétaire DB Saône-et-Loire - Jean CLAQUIN, Secrétaire DB Seine-Maritime- Jean CHOSEROT, Var Ouest - des Capitaines de Frégate, Guillaume BONNET, Robert DURVILLE, Var Ouest. - Gilbert POIRIER, 2e DB Seine-et-Marne.

Il apparaît de ce survol, sûrement très incomplet, que le RBFM est toujours très fidèle à notre 2e DB. C'est bien comme cela !

STRASBOURG 1999

Rien encore n'a été fixé par la mairie. Toutefois, il est vraisemblable que les cérémonies du 55e anniversaire de la Libération de Strasbourg se situeront autour de l'avant-dernier dimanche de novembre 1999.

Une équipe locale, animée par François et Odile CLAD est déjà branchée. Deux solutions s'offrent à nous, rappelons le, pour notre hébergement :

➔ **Soit OTTROTT-ST JACQUES** sur les pentes du Mont St Odile que nous connaissons bien, ce qui est un avantage, qui est loin de Strasbourg, ce qui est un inconvénient majeur, compte tenu de nos âges et de nos handicaps.
Souvenez-vous des départs d'Ottrot au petit matin et des retours par cars à la nuit tombée, suivis d'un repas vite avalé avant de rejoindre le petit bar ou vos chambres.

➔ **Soit STRASBOURG** dans quelques hôtels proches l'un de l'autre et à proximité raisonnable de la gare.
La prospection en est déjà commencée et des options vont être prises.
Nous serions en ville, donc très proches des magasins, restaurants, lieux à visiter, lorsque nos activités DB nous laisseront libres.
A côté des moyens urbains, nous pourrions organiser un service de cars pour rejoindre facilement la place de Broglie, la cathédrale et le Wacken (repas). Ce qui sera pratique et peu fatigant. On courra moins.
Les coûts seront sans doute plus élevés qu'à Ottrott ; vous en serez informés en temps utile. Mais déjà l'Amicale s'engage à aider (discrètement) les Anciens à qui cet hébergement à Strasbourg poserait de réelles difficultés pécuniaires.

Pour nous permettre d'avoir une idée (SANS AUCUN ENGAGEMENT DE VOTRE PART) de ce que vous souhaitez, nous vous demandons de répondre dès réception de ce bulletin 134 au questionnaire simple ci-dessous et à l'adresser à notre secrétaire Maurice MOREAU - 44 rue Fessart - 75019 PARIS.

✂---

NOM ---------- **Prénom**----------

a l'intention de se rendre en Alsace pour le 55e anniversaire de la Libération de Strasbourg (1999)
Il sera accompagné.....personnes (complétez ! Merci !).

Il choisit l'hébergement ➢à OTTROTT/ST JACQUES ➢à STRASBOURG ville (*Rayez la mention non choisie (et encadrez celle choisie.) Merci !*

Signature,

✂---

BULLETIN D'INSCRIPTION A LA GUITOUNE RBFM
du dimanche 29.11.98 vers 12 h 30

NOM ..... Prénom .....

Nombre de personnes accompagnant l'ancien :
A retourner avant le 15.11.1998 à Maurice MOREAU - 44 rue Fessart - 75019 PARIS